

pensée de Dieu. Enfin, l'interprétation des Septante, qui disent que « Dieu renouvela comme un mur le cœur du Prophète, » et que Moab rougit de honte et se rendit au pied de ses autels et de ses idoles, faites de main d'homme, nous pouvons l'expliquer en disant que Dieu renouvelle et fortifie sans cesse les entrailles des Prophètes, afin que ses ennemis confondus comprennent que ce qui est l'ouvrage de la main des hommes est caduc et ne peut pas être utile au salut.

« Mais maintenant voici ce que dit le Seigneur : Comme les mercenaires ont leur temps marqué, ainsi, avant trois ans, la gloire de Moab sera détruite avec tout son peuple, qui est fort nombreux ; il y restera peu d'hommes, et ces restes ne seront pas nombreux. » *Isa. xvi, 14*. Il faut entendre dans un sens mystique les trois ans pendant lesquels sera détruite la gloire de Moab, avec tout son peuple qui est très-nombreux, ou avec ses grandes richesses, d'après la version des Septante. Comme la miséricorde du Seigneur a son poids et sa mesure, ainsi les châtimens et les supplices ont aussi leur mesure ; en sorte qu'après les trois ans écoulés, pendant lesquels Moab sera petit, sans biens et avec peu d'habitans, il cessera d'être sans gloire. Il est à remarquer, conformément à la prophétie d'Ézéchiél, quand les jours sont comptés pour des années à Israël, c'est-à-dire aux dix tribus, que, parce qu'elles avaient commis les plus grands péchés, il leur est infligé trois cent quatre-vingt-

dix ans de peines, comme le porte le texte hébreu, et non cent quatre-vingt-dix, comme le veut la Vulgate, tandis qu'il n'en est infligé que quarante à Juda, où était le Temple de Dieu. *Ezech. iv*. Car celui qui est petit est digne de miséricorde, au lieu que les puissans endurent des tourmens proportionnés à leur puissance. *Sap. iv*, et que le serviteur qui sait la volonté de son maître et ne la fait pas sera rudement corrigé. *Luc. xii*. C'est ainsi que Moab, parce qu'il était étranger, qu'il ne faisait pas partie du peuple de Dieu, et qu'il avait abandonné ses égaremens pour se convertir, sera laissé, non pendant de nombreuses années, mais pendant trois ans seulement, petit, sans biens et sans gloire. Ces années sont celles dont nous lisons ailleurs : « Souvenez-vous des jours du siècle ; » *Isa. xlvii* ; et encore : « J'ai médité les jours anciens, j'ai eu présentes à l'esprit les années éternelles. » *Psal. lxxvi, 6*. Car puisque Israël servait selon la chair, pour être une ombre et un exemple, et que toutes leurs solennités étaient la figure des solennités futures, pourquoi les années du temps de ce monde ne figureraient-elles pas d'avance les temps de l'autre vie, dont il est écrit ailleurs : « Que ferez-vous au jour du concours universel, au jour de la grande fête du Seigneur ? » *Osee. ix, 5*. Quand Isaïe ajoute : « Comme les années du mercenaire, » c'est pour marquer que la fausse doctrine fait tout en vue d'un gain ou d'un salaire. Et en effet, tout mercenaire, qui n'est pas le

id est, Moab, et intrare ad tras, et ad ea que manu facta sunt, ita disserere possumus, ut dicamus super propheta renovari viscera, et a Deo fieri fortiora, et adversarii confundantur, et ea que humana manu fabricati [al. fabricata] sunt, cassa intelligant, et nihil ad salutem proficiantia.

« Et nunc locutus est Dominus, dicens : In tribus annis quasi anni mercenarii auferetur gloria Moab super omni populo multo, et relinquetur parvus, et modicus, nequaquam multus. » *Isa. xvi, 14*. Tres anni, in quibus auferetur gloria Moab super omni populo ejus multo, vel « divitiis multis, » ut LXX transtulerunt, mystice intelligendi sunt. Sicut enim misericordia Domini in ponderibus est atque mensura ; sic et cruciatus ac supplicia habent mensuram suam, ut postquam tres anni transierint, in quibus relinquetur parvus, et modicus, et nequaquam multus, tunc, inglorius esse desistat. Et hoc notandum, quod juxta Ezechielis prophetiam, quando dies pro annis numerantur Israël, *Ezech. iv*, hoc est, decem tribus, que majora peccaverant, supputantur in penis anni trecenti nonaginta, ut in Hebræo continetur, non centum nonaginta, ut Vulgata editio

habet ; et Judæ, in quo erat Templum Dei, anni quadraginta. Qui enim parvus est, meretur misericordiam ; potentes autem potenter tormenta patientur. *Sap. vi*. Et servus qui scit voluntatem Domini sui, et non facit eam, vapulabit multum. *Luc. xii*, Moab igitur quia externus erat, nec de populo Dei, sed relicto errore conversus, non annis pluribus, sed tantum tribus parvus et modicus, et inglorius relinquatur. Ipsi sunt anni, de quibus et alibi legitur : « Recordamini dierum sceculi ; » *Isa. xlvii* ; et iterum : « Cogitavi dies antiquos, et annos æternos in mente habui. » *Psal. lxxvi, 6*. Si enim umbra et exemplarius sermone iuxta carnem Israël, et omnis eorum solennitas futurorum erat typus, quare non et anni presentis temporis futura tempora prefigurant de quibus et in alio loco legitur : « Quid facietis in diebus conventus, et in diebus festivitatis Domini. » *Osee. ix, 5*. Quodque jungitur : « Quasi anni mercenarii, » hoc ostendit, quod falsa doctrina pro mercedem faciat atque compendio. Omnis enim mercenarius, et qui non est pastor, cuius non sunt oves, cum viderit lupum venientem fugit, quia mercenarius est, et oves ad eum non pertinent. *Joan. x*. Quam ob

pastore et à qui les brebis n'appartiennent pas, prend la fuite lorsqu'il voit venir le loup, précisément parce qu'il est mercenaire et que les brebis ne lui appartiennent pas. *Joan. x*. C'est pourquoi je pense que l'étranger et le mercenaire ne s'asseyent pas à la table des saints, et que les esclaves n'ont point part à l'héritage des saints ; car ce n'est point par amour de Dieu, c'est pour un salaire qu'ils font toutes choses, eux qui mangent les maisons des veuves, et ne gardent leurs troupeaux que pour se vêtir de leur laine et traire leur lait. *Math. xxiii*. Ce que nous avons dit de la doctrine mercenaire, appliquons-le au reste. Si je donne une aumône

pour être glorifié par les hommes, j'ai reçu ma récompense et je mérite le nom de mercenaire. Si je feins d'être chaste, et que je sois autre en ma conscience, j'ai, non la gloire du mercenaire, mais les tortures du pécheur. En comparant ces deux maux, c'est un mal moindre de pécher ouvertement que de simuler et feindre la sainteté. Enfin, le profit pour Moab est, en ce qu'après avoir eu d'abord de nombreux compagnons de son erreur, plus tard il est réduit à un petit nombre, ou qu'après avoir été grand d'abord dans les richesses des pécheurs, il est, après la pénitence, petit et pauvre dans le mal.

## LIVRE VII

Ce livre sept est aussi le second, ou plutôt le dernier selon le sens mystique ; puisque avec lui se termine l'explication tropologique des dix visions. Lorsque, ô Eustichium ! je l'aurai terminé, avec le secours de vos prières et celui de Jésus-Christ, j'aborderai le huitième, et je mènerai de front les deux commentaires, comme je l'ai fait dans les quatre premiers livres.

« Fardeau de Damas. » *Isa. xvii, 1*. Symmaque et Théodotion : « Assomption de Damas ; » les

Septante : « Parole contre Damas, » avec la même addition qu'ils ont faite de leur propre fonds au début de Moab. Nous trouvons pour la première fois le nom de Damas dans la Genèse : c'était, avant Isaac, un domestique né dans la maison d'Abraham, et son héritier présomptif, si le fils de Sara n'avait été engendré d'après la promesse divine. *Genes. xv*. Ce nom veut dire ou baisser du sang, ou buvant le sang, ou sang du cilice, toutes choses applicables au peuple

rem puto advenam et mercenarium de sanctis non comedere, nec servos sanctorum esse participes. Non enim ob dilectionem Domini, sed ob mercedem cuncta faciunt, qui comedunt domos viduarum, et proprios adducunt greges, ut lenis eorum vestiantur, et lac mulgeant. *Math. xxiii*. Quod de doctrina diximus mercenaria, referamus ad cætera. Si præbeo elemosynam, ut glorificer ab hominibus, recepi mercedem meam, et mercenarius appellandus sum. Si castum esse me simulo, et aliud est in conscientia mea, habeo non gloriam mercenarii, sed supplicia peccatoris. Et in comparatione duorum malorum, levius malum est aperte peccare, quam simulare et fingere sanctitatem. Verum et in hoc profectus est Moab, ut qui prius multos erroris sui habebat comites, postea redigatur ad paucos ; vel qui prius multus erat in divitiis peccatorum, post penitentiam parvus et pauper sit in malitia.

### LIBER SEPTIMUS.

Septimus liber idem juxta anagogen secundus est, imo extremus ; in hoc enim decem visionum tropo-

logica explanatio terminatur. Quem [al. quam] cum tuis, Eustochium, precibus, et Christo auxiliante complerem, veniam ad octavum, et utranque explanationem juxta priores, usque ad quartum, libros, pariter explicabo.

« Onus Damasci. » *Isa. xvii, 1*. Symmachus et Theodotio, « Assumptio Damasci ; » LXX, « Verbum contra Damascum, » addentes de suo, quod in Moab fecere principium. Damasci primum nomen in Genesi legitur, qui ante Isaac fuit veraculus Abraham, et putabatur hæres, nisi esset Sara filius ex promissione generatus. *Genes. xv*. Interpretatur autem aut « sanguinis osculum, » aut « sanguinem bibens, » aut « sanguis cilicij, » que omnia populo conveniunt Ethnicorum, qui ante fidem Christi, amicus erat sanguinis et crudelitatis, et digna offera planctu agebat, et sacco. In dierum libro, *II Par. xxv*, narrat historia, quod impleto anno ascenderit contra Josam regem Jude exercitus Syria, et venerit in Jerusalem, et omnes principes populi interfecerit, cunctaque prædam miserit regi Damasci, qui cum paucis viris venerat et Deus traderat in manu eorum multitudinem magnam nimis, eo quod reliquis-

des patens qui, avant la venue du Christ, aimait le sang et la cruauté, et dont les œuvres méritaient d'être déplorées sous le cilice. Le livre des Jours, II *Paral.* xxiv, raconte que, l'année révoquée, l'armée de Syrie marcha contre Joas, roi de Juda, vint à Jérusalem, mit à mort tous les grands et envoya tout le butin au roi de Damas, qui était venu avec un petit nombre de guerriers; et le Seigneur avait mis en leurs mains une multitude innombrable, parce que les Juifs avaient abandonné le Dieu de leurs pères. Selon le sens mystique et comme allégorie de l'avenir, il faut examiner si nous pouvons rapporter ce passage de l'Écriture au temps de l'avènement du Seigneur. Après la fin de l'année béni pendant laquelle l'Évangile fut prêché par le Sauveur, l'armée des Gentils, dans la personne de quelques hommes, vint de Damas contre Juda et Jérusalem qui avaient abandonné le Seigneur; ils leur enlevèrent toutes les richesses de la Loi et des Prophètes, et les envoyèrent au roi de Damas, c'est-à-dire envoyèrent des hommes selon l'Église et la doctrine de l'Évangile, qui, en comparaison du monde entier, alors encore infidèle, et des Juifs, dispersés dans tout l'univers, étaient en petit nombre; néanmoins le Seigneur livra Jérusalem en leurs mains, parce que ses habitants avaient abandonné le Fils de Dieu, qui avait été auparavant prédit par les Prophètes. *Act.* ix. C'est pour cette raison, à mon avis, que Saul qui, plus tard, à cause de son courage, reçut le nom de Paul, parce qu'il avait le zèle de la Loi, alla à Damas, dans le dessein d'y combattre les premiers fidèles d'entre les Gentils, et qu'a-

sent Dominum Deum patrum suorum; quod juxta anagogen et futurorum typum considerandum est, utrum ad tempus Domini adventus referre valeamus. Post finem enim anni acceptabilis, in quo a Salvatore est Evangelium predicatum, ascendit de Damasco gentium exercitus in paucis viris contra Judam et Jerusalem, qui reliquerunt Dominum; et eos erunt Legis ac Prophetarum absterere divitias, et miserunt regi Damasci, viros scilicet Ecclesiasticos et doctrine Evangelice, qui ad comparationem totius mundi, adhuc tunc infidelis, et in toto orbe dispersorum Judaeorum, pauci erant; et tamen Dominus tradidit Jerusalem in manibus eorum, eo quod dereliquissent Dei Filium, qui per prophetas ante predictus est. *Act.* ix. Ergo [*Fortè* Ego] ob hanc causam reor, et Saulum, qui postea Pauli ex virtute nomen accepit, quia amulorum erat Legis, esse Damascum, et contra credentes ex gentibus pugnare voluisse, ibique superatum, eos secutum qui in Damasco versabantur, ut inde rursus Jerusalem Judaeos expugnatus ascenderet. Nec alicui videatur esse

près y avoir été battu, il suivit ceux qui vivaient à Damas, pour retourner ensuite de là à Jérusalem, où il devait combattre les Juifs. Qu'on ne croie pas d'ailleurs à une contradiction dans l'Écriture, en ce que le Paralipomène prédit d'heureux événements au sujet de Damas, tandis que ce sont des maux que le Prophète lui annonce ici; il en est de même pour Israël, qui est pourtant l'héritage du Seigneur: c'est tantôt l'adversité qui lui est prédite, et tantôt la prospérité. Et comme à Israël charnel et aux nations il est dit: Vous êtes Gentils par la chair, et vous êtes appelés incircconcis à cause d'une circoncision charnelle faite par la main des hommes, ainsi, au contraire, il y a un Israël selon l'esprit et il y a une gentilité selon l'esprit, et parmi les autres Gentils il y a le Damas spirituel.

«Damas va cesser d'être une ville, et elle deviendra comme un monceau de pierres d'une maison ruinée. Les villes d'Aroër seront abandonnées aux troupeaux, qui reposeront sans qu'il y ait personne qui les en chasse. Le soutien sera ôté à Ephraïm et le règne à Damas; et les restes des Syriens périront, de même que la gloire d'Israël, dit le Seigneur des armées.» *Isa.* xvii, et *seqq.* Comme nous l'avons fait remarquer à propos du préambule, Damas est l'image de la vocation des Gentils, qui aimaient et buvaient le sang, et qui, après avoir cru en Jésus-Christ, cesseront d'être des villes, ayant leurs mœurs d'autrefois, et seront comme un monceau de pierres dans une ruine. Comme les tas de pierres qui sont dispersés dans les champs sont réunis en un seul monceau, ainsi, de tous les

contrarium, si in Paralipomenon libro lata de Damasco, et tunc in Isaia tristia predicantur; quia et de ipso Israël, qui certe portio Dei est, nunc adversa, nunc prospera nuntiantur. Et quomodo ad Israël juxta carnem, et ad gentes dicitur: Vos gentes juxta carnem, qui decimimipreputium ab ea que appellatur in carne Circumcisio; sic e contrario est Israël juxta spiritum, et sunt gentes juxta spiritum, et inter ceteras gentes est Damascus juxta spiritum, ne tantum Judaïcis fabulis acquiescamus.

«Ecce Damascus desinet esse civitas, et erit sicut acervus lapidum in ruina. Derelictæ civitates Aroër gregibus erunt, et requiescent ibi, et non erit qui extorreat, et cessabit adjutorium ab Ephraïm, et regnum de Damasco, et reliquæ Syriæ, sicut gloria filiorum Israël erunt, dicit Dominus exercituum.» *Isa.* xvii, 1 et *seqq.* Sicut in titulo demonstratum est, per Damascum vocatio gentium significatur, que annuntiant vel bibebant sanguinem, que postquam in Christum crediderint, pristinae conversationis civitates esse desistent, et erunt sicut acervus lapidum in ruina.

peuples de la Gentilité, a été formé, sur la ruine des Juifs, le monceau des fidèles, et l'élevation des uns a remplacé la chute des autres. Délaisées aussi, les villes d'Aroër, qui veut dire tamarin, seront remplies des troupeaux de l'Église, en sorte que, les Juifs les ayant abandonnées, nous les habitons; ou bien l'Évangile s'éleva sur les ruines de l'idolâtrie. Nous voyons de nos jours que cette prophétie s'est réalisée: le sérapium d'Alexandrie et le temple de Marna, à Gaza, se sont changés en églises du Seigneur, et les villes d'Aroër ont été données aux troupeaux évangéliques. Les Anora, c'est-à-dire les tamarins, naissent dans les endroits déserts, ainsi que le dit l'Écriture, dans la malédiction contre l'homme qui met sa confiance dans l'homme et dont le cœur s'est éloigné de Dieu: «Il sera comme le tamarin dans le désert, et il ne verra pas le bien quand il arrivera; mais il demeurera dans la sécheresse, dans le désert, dans une terre salée et inhabitable.» *Jérém.* xviii, 6. D'autres disent qu'au moyen de cet arbre les pratiques magiques excitent les haïnes. Par conséquent, ceux qui demeuraient d'abord dans le désert des Gentils et vivaient dans la haine du nom chrétien, serviront les troupeaux du Christ, qui se reposeront en eux, et il n'y aura personne qui les en chasse, parce que le Seigneur habitera parmi eux, et qu'en la présence du Pasteur, ils ne pourront pas craindre

Quomodo enim acervi lapidum, qui in agris dispersi sunt, in unum tumulum comportantur; sic de universis nationibus acervus credentium congregatus est in ruina populi Judaeorum, illis cadentibus et nobis surgentibus. Derelictæ quoque civitates Anora, id est, «myrica», Ecclesiasticis gregibus erunt, ut quas Judæi deseruerunt, nos incolamus; sive destructa idololatria extruetur Evangelium. Hoc et nostris temporibus videmus esse completum: Serapium (a) Alexandria, et Marnæ templum Gaza in ecclesias Domini surrexerunt, et civitates Aroër Evangelicis gregibus preparatæ sunt. Aroër, id est, myrica, nascuntur in desertis locis, juxta illud quod scriptum est in maledictione ejus hominis qui confidit in homine, et a Domino recedit cor ejus: «Erit», inquit, «quasi myrica in deserto, et non videbit bonum cum venerit; sed habitabit in siccitate, in deserto, in terra salisignis et inhabitabili.» *Jérém.* xviii, 6. Alii vero dicunt ex hac arbore maledictis artibus uteretur, id est, «odia» concitari. Ergo qui prius erant in deserto gentilium, et in odio nominis Christiani, Christi gregibus serviant, qui quiescent in eis, et non erit qui extorreat, dicit Dominus habitabit inter eos, et presentem Pastorem, lupum timere non poterunt. Tunc ces\*

(a) Serapium Alexandria. Sic legitur miss. nostri codices, ut quique quos ex Florentia habuit Marius Victor; Erasmus legit Seraps in Alexandria, etc., etc. MARIUS VICTOR.

le loup. Alors le secours de Dieu sera ôté à Ephraïm, c'est-à-dire, ici, aux Scribes et aux Pharisiens, conformément à la prophétie d'Osée, qui appelle Ephraïm les adversaires du peuple de Dieu. *Osée.* v et vii. Le règne sera ôté à Damas, afin que le péché et le diable, prince du péché, ne règne plus dans cette Damas, qui aimait auparavant le sang, mais que les restes de la Syrie, c'est-à-dire ceux d'entre les Gentils qui ont embrassé la foi, soient comme avaient été autrefois les fils d'Israël, à qui maintenant le règne de Dieu a été ôté pour être donné aux Gentils, qui portent les fruits de Dieu, ainsi que le Seigneur des armées l'a annoncé par tous ses prophètes.

«En ce jour-là la gloire de Jacob se dissipera; son corps perdra son embonpoint, et deviendra tout maigre et tout défat. Il sera semblable au peu de grain que ramasse celui qui glane dans la moisson et qui recueille avec la main les épis qui sont restés, et à ce peu que trouve celui qui cherche des épis dans la vallée de Raphaïm. Ce qui restera d'Israël sera comme une grappe de raisin qui aura été laissée sur les vendangeurs, et comme lorsqu'on dépouille l'olivier il reste deux ou trois olives au bout d'une branche, et quatre ou cinq au haut de l'arbre, dit le Seigneur Dieu d'Israël.» *Isa.* xvii, 4-6. Lorsque les restes de la Syrie seront comme avait été autrefois la gloire des fils d'Israël,

sabit adjutorium Dei ab Ephraïm, qui in hoc loco intelliguntur Scribae, et Pharisei, juxta Osée prophetiam, qui contrarios populo Dei, Ephraïm nominat. *Osée.* v et vii. Et regnum cessabit a Damasco, ut nequaquam peccatum, et peccati princeps diabolus regnet in Damasco, que prius sanguinem diligebat; sed reliquæ Syriæ, id est, qui ex gentibus crediderunt, sicut prius fuerant filii Israël, ablato ab illis regno Dei, et tradito gentibus, que faciunt fructum ejus, sicut Dominus Deus exercituum locutus est per omnes prophetas suos.

«Et erit in die illa, attenuabitur gloria Jacob, et pingues carnes ejus labescent. Et erit sicut congregans in messe quod residerit, et brachium ejus spicas leget, et erit sicut quærens spicas in valle Raphaïm. Et reliquetur in eo sicut rocamus, et sicut excussio olive duarum aut trium olivarum in summitate rami, sive quatuor aut quinque in cacuminibus ejus fructus ejus, dicit Dominus Deus Israel.» *Isa.* xvii, 4-6. Postquam reliquæ Syriæ fuerint, sicut quondam fuerat gloria filiorum Israël, et delicto eorum salus gentibus data, tunc attenuabitur omnia gloria Judaeorum, quæ gloriosi erant in universo orbe, et pingues carnes eorum labescent, non habent-

dont le crime a fait du salut l'héritage des Gentils, alors toute la gloire de Juda se dissipera, cette gloire qui le rendait célèbre dans tout l'univers, et son embonpoint se dissipera, parce qu'il n'aura plus ni Prophètes, ni prodiges, ni secours divin, ni dignité du sacerdoce; ainsi le corps de sa nation deviendra tout maigre et tout défailt. Et puisqu'il est dit de la vocation des Gentils : « La moisson est grande, mais les ouvriers sont en petit nombre, » *Matth. ix*, les Juifs, devenus pauvres, glaneront les restes de la moisson, qui ont été sauvés par les Apôtres, et de rares épis, non sur les montagnes et les lieux élevés, mais dans la vallée de Raphaim, c'est-à-dire dans le sens vil de la lettre. Notons en passant que Raphaim, qui veut dire géants, représente, tout comme Ephraïm plus haut, les scribes et les pharisiens. Au reste, les Septante, au lieu de vallée de Raphaim, disent vallée dure, afin d'exprimer la dureté du cœur des Juifs. Dans leur abaissement, Dieu se choisit quelques épis comme dans la moisson et quelques raisins comme dans la vendange, et il les sauve; ou ce qui est sauvé d'Israël est comme les deux ou trois, ou bien les quatre ou cinq olives qui restent sur l'olivier quand on le dépouille. Et en effet, quand le peuple juif fut dépouillé, cet olivier du peuple d'Israël, qui avait six cent mille guerriers au temps de Moïse, *Num. xxvi*, et un peuple innombrable à l'époque du dénombrement fait par Joab sur l'ordre de David, *II Reg. xxiv*, put à peine montrer quel-

quam prophetas, non signa atque virtutes, non praesens auxilium Dei, non sacerdotii dignitatem; sed omne corpus gentis eorum emarescet, et redigetur ad nihil. Cuiusque dicatur de vocatione gentium: « Messis multa, operarii autem pauci, » *Matth. ix*; illi paucos messis reliquias, quae per Apostolos salvatae sunt, et rarissimas spicas legendi, non de montibus, et crectis locis, sed in valle Raphaim, id est in litore vilitatis. Et considera quod « Raphaim, » qui « gigantes » interpretatur, sicut supra Ephraim, Phariseos Scribesque significent. Denique *LXX.* pro valle Raphaim, « vallem durum » interpretati sunt, ut duritiam cordis Iudaei exprimerent. De quorum humilitate elegantur quasi in stipula spicem et quasi in vindemiae racemum, qui salvati fuerint; et sicut excussio olivae [al. oleae] duram, aut trium olivaram; sive quatuor aut quinque. Quando enim venit percussio populi Iudaeorum, oliva illa populi Israel, quae sub Moïse sexcenta millia habuit armatorum, *Num. xxvi*, et sub David, numerante Joab, innumerabilem populum, *II Reg. xxiv*, vix paucos fructus offerre poterit Domino Salvatori: duas olivas Paulum et Barnabam, et tres olivas Petrum et Jacobum, et Joannem,

ques fruits à Notre-Seigneur: les deux olives Paul et Barnabé, et les trois olives Pierre, Jacques et Jean, *Act. xii*, qui contempleront la transfiguration du Sauveur sur la montagne, et furent dignes d'aller avec le divin Maître auprès de la fille du chef de la synagogue. *Matth. xvii*. Les quatre et les cinq olives qui restent, ce sont les autres Apôtres, parmi lesquelles Matthias remplaça le traître Judas, et c'est à cause d'une différence de grâces qui nous est inconnue, que l'Écriture les groupe en quatre et en cinq, afin qu'il y eût en eux la figure du nombre des Évangiles et des volumes de la Loi, pareo qu'ils étaient prédicateurs de l'un et de l'autre Testament. *Act. i*.

« En ce jour-là l'homme s'abaissera devant celui qui l'a créé, il jettera les yeux sur le saint d'Israël, et il ne s'abaissera plus devant les autels qu'il avait faits de ses mains, il ne regardera plus ces bois et ces temples des idoles qui étaient l'ouvrage de ses doigts. » *Isa. xvi*, 7, 8. En ce temps-là, lorsque dans tout le peuple d'Israël, à qui d'abord il avait été dit: « Le Seigneur ton Dieu t'a appelé olivier fécond, » *Jérém. xi*, 16, et dont nous lisons dans les psaumes: « Tes fils entourent ta table comme les rejetons le pied de l'olivier, » *Psal. cxxvii*, 3, à cause de la sécheresse de la grâce spirituelle, le Seigneur dans sa fain aura trouvé à grand'peine deux et trois ou quatre et cinq olives, la plénitude des nations entrera, et elle s'abaissera, non devant les idoles faites par la main des hommes,

*Act. xii*, qui et in monte transfiguratum Dominum conspexerunt, et ad archisynagogi filium ire cum Domino meruerunt. *Matth. xvii*. Quatuor autem et quinque olivae reliquias novem faciunt Apostolos, in quibus Juda proditoris locum Matthias obtinuit, qui utique pro diversitate gratiarum, quae nobis ignota est, in quatuor et quinque olivas separati sunt, ut Evangeliorum numerum et Legis in se volumina demonstrarent, quasi predicatorum utriusque Instrumenti. *Act. i*.

« In die illa inclinabitur homo ad factorem suum; et oculi ad Sanctum Israel respicient. Et non inclinabitur ad altaria, quae fecerunt manus ejus, et non operati sunt digiti ejus; non respicient lucos et delubra. » *Isa. xvii*, 7, 8. In illo tempore quando de populo Israel, cui prius dicebatur: « Olivam fructiferam vocabit te Dominus Deus tuus; » *Jérém. xi*, 16; et de quo in Psalmis legitur: « Filii tui sicut novelae olivarum in circuitu mense tue, *Psal. cxxvii*, 3, pro simplicitate gratiae spiritualis vix duas olivas, et tres, aut quatuor, aut quinque Dominum esuriens repererit, subintrabit gentium plenitudo, et nequaquam ad idola manufacta, sed ad Deum suum inclinabitur,

mais devant son Dieu seul; elle regardera le saint d'Israël, et n'aura que mépris pour les autels, les bois et les temples d'autrefois, sachant qu'il est écrit: Tout plant que n'a point planté le Père céleste sera arraché jusqu'à la racine. » *Matth. xv*, 13.

« En ce jour-là ses plus fortes villes seront abandonnées comme une charrie qu'on laisse en un champ, et comme les blés prêts à recueillir qui furent laissés par les Chananéens à l'entrée des enfants d'Israël dans leur pays, et votre terre sera déserte. » *Isa. xvii*, 9, 10. Les Septante: « En ce jour-là vos cités seront abandonnées comme les abandonnèrent les Amorrhéens et les Évèens à la venue des enfants d'Israël; et elles seront désertes, parce que vous avez abandonné Dieu, votre Sauveur, et que vous ne vous êtes point souvenue du Seigneur, votre protecteur. » Comme au temps de Moïse et de Josué, fils de Navé, les Amorrhéens et les Évèens, et les autres peuples qui habitaient sur la terre promise, abandonnèrent les charriues, les moissons et les javelles dans les champs, et prirent la fuite, pour ne pas tomber aux mains des ennemis; ainsi, quand les Romains ravagèrent la Judée et mirent le siège devant Jérusalem, les habitants abandonnèrent cette terre et ses villes les plus fortes. Le Prophète apostrophe la terre de Juda elle-même, c'est-à-dire ceux qui l'habitent. Tous ces maux, vous les avez endurés, parce que vous avez oublié le Dieu votre Sauveur, c'est-à-dire Jésus, dont la

Loi et les Prophètes ne cessaient de vous annoncer la venue, et que vous ne vous êtes point souvenue de votre puissant appui, dont l'aide ne vous fit jamais défaut. La cause de la désertion des villes de la Judée est donc l'oubli du Sauveur, qui avait dit dans le préambule de ce même Isaïe: « Israël ne m'a pas connu, et mon peuple ne m'a pas compris. »

« C'est pourquoi vous planterez de bon plant et vous sèmerez des graines qui viennent de loin, et néanmoins ce que vous aurez planté ne produira que des fruits sauvages; votre semence fleurira dès le matin, mais, lorsque le temps de recueillir sera venu, vous ne trouverez rien et vous serez perçée de douleur. » *Isa. xvii*, 11. Les Septante: « C'est pourquoi vous planterez un plant infidèle et vous sèmerez une semence infidèle, et le jour où vous planterez, vous serez dans l'erreur. Mais si vous semez dès le matin, votre semence fleurira au temps de la moisson et au jour de l'héritage, quand Dieu, comme un père de famille, donne son héritage à ses enfants. » Au lieu de notre version: « Au jour de l'héritage, » conforme à celle de Symmaque, d'Aquila et des Septante, l'hébreu *NON NEHELA* peut être rendu par: « Au jour le plus mauvais. » En outre, là où Aquila et Théodotion mettent: « Et l'homme sera dans la douleur, » nous avons, d'après notre précepteur juif, *lu ANUS*, pesamment, au lieu de *ENOS*, homme, et nous avons rendu par percé de douleur. De l'ambiguïté de ce mot, si Dieu nous

et respiciens Sanctum Israel, et anus lucosque ac delubra contemnent, scientes illud scriptum: « Omnis plantatio quam non plantavit celestis pater, eradicabitur. » *Matth. xv*, 13.

« In die illa erunt civitates fortitudinis ejus derelictae sicut aratra et segetes, quae derelictae sunt a facie filiorum Israel. Et erit deserta, quia oblita est Dei Salvatoris tui, et fortis adjutoris tui non est recordata. » *Isa. xvii*, 9, 10. *LXX.*: « In die illa erunt civitates tuae derelictae sicut dereliquerunt Amorrhaei, et Evaei a facie filiorum Israel. Et erunt deserta, quia dereliquisti Deum Salvatorem tuum, et Domini auxiliatoris tui non est recordata. » Quomodo sub Moïse, et Jesu filio Nave, Amorrhaei, et Evaei, sive caeterae gentes quae habitabant in terra reprobationis, dereliquerunt vomeres, et segetes, et acceros in agris, atque fugerunt, ne ab hostibus occuparentur; sic terra Judaeae, et omnes urbes illius robustissimae, Romanis Iudaeam vastantibus et obsidentibus Jerusalem, a suis habitatoribus derelictae sunt. Et fit apostropha ad ipsam terram Judaeae, id est, ad eos qui habitabant in illa. Haec autem universa perpessa es,

quia oblita est Dei Salvatoris tui, qui interpretatur « Jesus, » quom filii venturum Lex et Prophetae jugiter munitabant; et fortis adjutoris tui, qui tuus semper optulator fuit, non est recordata. Causa ergo desertarum urbium Judaeae, oblivio Salvatoris est, qui in principio hujus Prophetae dixerat: « Israel me non cognovit, et populus meus [al. me] non intellexit. »

« Propterea plantabis plantationem fidem et germen aliam seminabis. In die plantationis tuae laevisca, et mane semen tuum florebit; oblata est messis in die hereditatis, et dolebit graviter. » *Isa. xvii*, 11. *LXX.*: « Ideo plantabis plantationem infidelium, et semen infidelium, et in die qua plantaveris, errabis. Si autem mane seminaveris, florebit in messe in die hereditatis; quando sicut pater hominis dat hereditatem filiis suis. » Pro eo quod nos juxta Aquilam et Symmachum et *LXX* interpretati sumus, « in die hereditatis, » quod Hebraice dicitur *NON NEHELA*, legi potest in Hebraeo, « in die pessima. » Et pro eo quod Aquila et Theodotus interpretati sunt, « et dolebit homo; » nos docti ab Hebraeis, pro homine qui lingua eorum dicitur *ANUS*, interpretati su.

prête vie, nous traiterons plus amplement dans Jérémie, où, d'après les Septante, il est écrit : « Et il est homme, et qui le connaîtra ? » Je reviens donc au commentaire de ma traduction. Parce que, terre de Juda, vous avez oublié le Dieu votre Sauveur, et que vous ne vous êtes point souvenu de celui qui vous a toujours donné la force, vous planterez sans doute un plant fidèle, ou beau, d'après Aquila et Théodotion, ou bon, d'après Symmaque, un plant proclamant l'unité de Dieu ; mais vous sèmerez un germe étranger, et vous ne regarderez pas le Père, puisque vous ne recevez pas le Fils, car celui qui croit au Père, croit aussi au Fils ; Vous avez semé, dans les synagogues de Satan, le germe étranger du blasphème contre Jésus ; aussi ne vandangerez-vous pas du raisin, mais un fruit sauvage. Votre tige, il est vrai, paraîtra fleurir, elle aura quelques apparences de piété, puisque vous éloignez les hommes de l'idolâtrie ; mais quand viendra le temps de recueillir les fruits, au jour de l'héritage, vous serez percée de douleur, en voyant que les Gentils vous sont préférés. De là cette parole de l'Apôtre : « J'éprouve une grande tristesse, et la douleur de mon cœur n'a point de relâche. Je désirais en effet être anathématisé moi-même par Jésus-Christ à la place de mes frères, qui sont mes parents selon la chair, je veux dire les Israélites,

mus ANUS, id est, « graviter. » De cuius verbi ambiguitate (2), si vite hujus spatium fuerit, in Jeremia plenius disseveremus, ubi juxta LXX dicitur : « Et homo est, et quis cognoscet eum ? » Dicam ergo quod proposui : Quia oblitus es, terra Judaea, Dei Salvatoris tui, et ejus qui tibi semper prebuit fortitudinem, non es recordata ; propterea plantabis quidem plantationem « fidellem, » sive ut Aquila et Theodotio interpretati sunt, « pulchram ; » aut ut Symmachus, « bonam, » unum Deum prædicans ; sed germen alienum seminabis, non recipiens Patrem, quia non recipis Filium. Qui enim credit in Patrem, credit et in Filium. Et quia germen alienum blasphemie contra Jesum seminasti in synagogis Satanae, ideo non vindemiabis uvam, sed labruscam. Cumque visum fuerit florere germen tuum, et aliquam habere pietatis umbram, dum homines ab idolis retrahis ; tamen quando ad fructus veneris colligendos in die hereditatis dolabis graviter, cernens gentium populum tibi esse prelatum. Unde et Apostolus loquitur : « Tristitia mihi est magna, et indesians dolor cordi meo. Optabam enim ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus

(2) Si vite hujus spatium fuerit. Hieronymus in caput xvii Jeremias, vers. 9, disserit de ambiguitate hujus verbi dicens : Verbum Hebraicum xnos quatuor litteris scribitur, ALPH, ET NUS, ET VAD, ET SIN. Si igitur legatur xnos, homo dicitur : si cuius non inscribitur sine desuperabile ; eo quod nullus cor hominum valeat invenire : nam in hoc loco Isaïa pro anus legatur xnos ; sed apud veteres o et a permixta usurpata sunt tam in scriptione, quam in pronuntiatione. Hodie quoque Galli pronuntiant a quasi diphthongum ou : al. Dominus ; G. Dominus. MARTIAN.

de qui nous viennent l'adoption d'enfants de Dieu, et la loi, et la gloire, et l'alliance, et les promesses, et dont les pères, » etc. Rom. II, 9 et seqq. Et ce que dit Paul, tout saint le répète, dans son désir que la racine de l'olivier soit sauvée avec les rameaux entés qu'il porte. Pour l'héritage, c'est celui que nous acquerons du Seigneur, et dont l'Apôtre dit : « Il y a des grâces différentes, mais l'Esprit est un et le même ; des ministères différents, mais il n'y a qu'un même Seigneur ; et il y a aussi des œuvres différentes, mais il n'y a qu'un seul et même Dieu, qui fait tout en tous. » On peut se demander pourquoi, au lieu de plants beaux et bons, comme mettent Aquila, Théodotion et Symmaque, nous disons plant fidèle. Le mot hébreu NEEMANIM, écrit par ALEPH, répond à fidèles, tandis que, écrit par AN et prononcé NEAMENIM, il veut dire beau. De là vient que Noëmi, dont le nom prend cette lettre, dit dans Ruth : « Ne m'appellez pas NOËMI, c'est-à-dire belle, » mais appelez-moi amère. » Ruth. I, 20.

« Malheur à la multitude des peuples nombreux comme la multitude des flots bruyants de la mer, et au tumulte des toutes qui résonneront comme le bruit des eaux débordées ! Les peuples rendront un bruit semblable à celui des vagues pressées d'une inondation. Mais Dieu interpellera celui qui les trouble ; celui-ci fuira

mais, qui sunt cognati mei juxta carnem, qui sunt Israël. quorum est adoptio filiorum, et legislatio, et gloria, et testamentum, et repositiones ; quorum patres » et cetera. Rom. II, 9 seqq. Quod non solum Paulus, sed et omnis sanctus loquitur, velens cum ramis oleastri etiam radicem salvam esse, hinc reditus autem illa est, quæ a Domino consequimur, de qua Apostolus ait : « Divisiones autem gratiarum sunt, idem [al. unus] autem spiritus, et divisiones ministeriorum, idem autem Dominus ; et divisiones operationum sunt, idem autem Deus, qui operatur omnia in omnibus. » Miretur quispiam, cur pro plantationibus pulchris et bonis, quod Aquila et Theodotio as Symmachus interpretati sunt, nos « fidellem » plantationem » dixerimus. Verbum Hebraicum xnos, si per ALEPH litteram scribitur, xnos, id est, « fidelis » sonat : si vero per AN, et dicitur NEAMENIM, « pulchram » significat. Unde et Noëmi, qui hœc littera scripta est, loquitur in Ruth : « Nolite me vocare NOËMI, id est « pulchram, » sed vocate me « amaram. » I. Ruth. I, 20.

« Va : multitudo populorum multorum, ut multitudo

au loin ; il sera emporté comme la poussière des montagnes par le souffle du vent, et comme le tourbillon devant la tempête. C'est vers le soir qu'il avait suscité ces troubles, et le matin venu, il ne subsistera plus. Tel est le lot de ceux qui ont pillé nos biens, et le sort de ceux qui nous ont dépouillés. » Isa. xvii 12 et seqq. Nous venons de lire, sous le nom de Damas, la vocation des Gentils, la réprobation des Juifs, et par les Apôtres et dans les Apôtres l'élection parmi les Juifs d'un petit nombre de fidèles. Mais comme, eu égard au monde entier et à l'universalité de ses habitants, il n'y eut qu'une petite part des Gentils qui crut en Jésus-Christ, et ce sont ceux dont il a été déjà dit : « Les restes de la Syrie seront comme la gloire des enfants d'Israël, » (car « il y aura beaucoup d'appelés, mais peu d'élus ; » Math. xxii, 14 ; et encore : « La foi n'appartient pas à tous ; » II Thessal. III, 2) ; maintenant le Prophète, en bonne logique, ne dit pas hélas, mais malheur sur ces Gentils qui n'ont pas voulu embrasser la foi et qui ont persécuté le peuple chrétien. Ils sont comparés à la masse des flots, à la mer frémissante, cherchant, autant qu'il est en son pouvoir, d'envahir et d'engloutir toutes choses. Ces peuples, en effet, frémissants de luxure, de cruauté et de fureur, mugissent dans les théâtres, les amphithéâtres et les cirques, comme le bruit des eaux d'une inondation, quand leur

maris sonantis, et tumultus turbarum, sicut sonitus aquarum multarum sonabant. Populi sicut multitudo aquarum inundantium sonabant ; et increpabit eum, et fugiet procut, et rapietur sicut pulvis montium a facie venti, et sicut turbo coram tempestate. In tempore vespera, et ecce turbatio ; in matutino, et non subsistet. Hæc est pars eorum, qui vastaverunt nos, et sors diripientium nos. » Isa. xvii, 12 et seqq. Super legimus sub nomine Damasci, vocationem gentium, et abjectionem Judæorum, et per Apostolos, atque in Apostolis, paucorum de Judæis credentium electionem. Et quoniam ad comparationem totius mundi et universarum gentium, parva pars populi credidit Christiani, de quibus supra dictum est : « Et reliquie Syria sicut gloria florum Israel erunt ; nulli enim » vocati, pauci vero electi ; » et : « Non est omnium fides ; » II Thess. III, 2 ; nunc consequenter infatur non fluctus, sed « va » his gentibus quæ credere noluerant, et persecute sunt populum christianum. Comparanturque undarum motibus et frementi mari, et quantum in ea est, cuncta opprimere et occupare cupienti. Sonabant enim populi in spectaculis theatralis hurræ, et amphitheatri crudelitate, et circi furoribus, sicut sonitus aquarum inundantium, quando consona impietatis voce blasphemant,

implicati unit leur voix dans le blasphème, et qui crient : Aux lions et aux bêtes, les chrétiens ! et autres clameurs pareilles. Mais au milieu de leurs fureurs, semblables à celles de la mer, le Seigneur réprimanderà le fauteur de leurs séditions, et il le mettra en fuite loin de son peuple. Et comme la poussière soulevée sur les montagnes est emportée avec d'autant plus de force qu'elle est plus élevée, ou comme un tourbillon qui s'élève de terre est porté aux nues par un ouragan subit, ainsi l'esprit du mal, emporté, se séparera du peuple de Dieu et prendra la fuite, de peur d'être précipité dans les abîmes. Lorsqu'arrivera le soir, c'est-à-dire la fin du monde, il se troublera en reconnaissant ses crimes ; et au matin, c'est-à-dire au jour de la résurrection, il ne subsistera pas, ce que les Septante ont traduit par « il ne sera pas. » Puisqu'il ne sera pas, que peuvent répondre ceux qui accordent au diable la pénitence et lui promettent le rétablissement au rang des Archange, autant qu'il est en lui ? Tel est le lot de ceux qui ont mis nos biens au pillage, et le sort de ceux qui nous ont dépouillés. Ces paroles, c'est, ou le peuple chrétien qui les dit, ou le Prophète, au nom du peuple fidèle : Ils périront éternellement, disent-ils, ceux qui nous persécutent, et ils endureront les supplices sans fin, ceux qui oppriment les saints de Dieu dans l'exil, les prisons et le pillage des biens.

et dicunt Christianos ad leones et bestias projici, et cetera hujusmodi. Sed illis instat maris furentibus, increpabit Dominus auctorem seditionis eorum, et fugabit eum a suo populo. Et sicut pulvis motus in montibus, quanto excelsior est, tanto fortius rapitur ; et sicut turbo, qui de terra consurgit, subita tempestate fertur in sublime ; ita et ille raptus, a Dei populo separabitur ac fugiet, ne in abyssos relegetur. Cumque dies consummationis advenit, quod interpretatur vespera, tunc erit turbatio, sua peccata noscentis. Et in tempore matutino, die videlicet resurrectionis, non subsistet, quod LXX translulerunt, « non erit. » Si autem non erit, quod respondebit, qui diabolo dant penitentiam, et illi quantum in se est, Archangelicum fastigium pollicentur ? Hæc est pars eorum, qui vastaverunt nos, et sors diripientium nos. Hæc vel populus loquitur Christianus, vel propheta ex persona credentis populi, quod interitum sempiternum persecutores eorum habituri sint, qui exillis, carceribus, bonorum proscriptionibus opprimerent sanctos Dei, et æterna supplicia possessori sunt.

« Va terreymbelot alarum, qui est trans flumina Æthiopia, qui mittit in mari legatos, et in vasis papyri super aquas : Ite, Angeli veloces, ad gentem con-

« Malheur à la terre dont les ailes rendent le bruit d'une cymbale, qui est située au-delà des fleuves de l'Éthiopie, et qui envoie des ambassadeurs sur mer et sur les eaux dans des vaisseaux de papyrus : Allez, Anges rapides, vers un peuple convulsionné et déchiré ; vers un peuple inspirant l'horreur, et qui n'a pas de rival ; vers une nation qui attend, qui attend et qui est foulée aux pieds, et dont les fleuves ont ravagé la terre. Vous tous, quand l'étendard aura été élevé sur les montagnes, vous verrez et vous entendrez le son retentissant de la trompette. »  
*Isa. xviii, 1 et seqq.* Les Septante : « Malheur à vous, terre des ailes de navires, au-delà des fleuves de l'Éthiopie, qui envoyez des satellites sur mer, et des lettres roulées en livre sur l'eau ; car vos messagers légers iront vers une nation élevée, et vers le peuple étranger et des plus méchants qui est au-delà ; nation sans espérance, et foulée aux pieds, et dont les fleuves, sur toute l'étendue de sa terre, sont semblables à un pays habité ; leur contrée sera habitée, comme si l'étendard était élevé au-dessus de la montagne, et comme si la voix de la trompette se faisait entendre. » J'ai donné les deux éditions de cette prophétie, qui est des plus obscures, afin qu'aucun élément d'interprétation ne semble manquer à ceux qui veulent comprendre ce qui est écrit. Et à ce propos, ils m'étonnent vivement ceux qui pensent que notre foi et l'espérance chrétienne sont tout simplicité,

vulsam, et dilaceratam ; ad populum horribilem, post quem non est alius ; ad gentem expectantem, expectantem et conculcatam, cujus diriperunt flumina terra, cum elevatum fuerit signum in montibus, videbitis et clangorem tubæ audietis. » LXX : « Ve terra navium alarum trans flumina Æthiopiæ, qui mittis in mari obsides, et epistolas biblicas super aquam. Ibi enim nautii leves ad gentem excelsum, et peregrinum populum et pessimum, qui est trans eum ; gens absque spe, et conculcata, nunc flumina terre omnis sicut regio quæ habitatur [al. *habitabitur*] ; habitabitur regio eorum, quomodo si signum de monte elevetur, et tubæ vox audietur. » Utraque editionem posui in prophetia obscurissima ne quid volentibus intelligere quod scriptum est, deesse videatur. Simulque vehementer admiror eos, qui fidem nostram, et spem Christianam arbitrantur, simplicitate contentam, quæ scriptum est : « Mandatum Dei lucidum illuminans oculos, » *Psal. xviii, 9*, nec plus debere nos querere, quam ut fiant, quæ præcepta sunt ; cum idcirco et omnis Scriptura, et Propheta specialiter futurorum mysteriis involuti sint, ut pro-

parce qu'il est écrit : « La volonté de Dieu est une lumière qui illumine les yeux, » *Psal. xviii, 1*, et que toutes nos recherches doivent se borner à faire ce qui est ordonné, alors que toute l'Écriture, et particulièrement les Prophètes, sont enveloppés des mystères des choses à venir, afin de nous exhorter au travail de l'intelligence et à l'accomplissement de ce précepte évangélique : « Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. » Puisque, dans le livre cinq, j'ai commenté le texte hébreu selon l'histoire, je vais maintenant donner mon opinion sur le sens mystique.

Peut-être le lecteur zélé se demande-t-il ce que vient faire, dans la Vision ou Fardeau de Damas, ce bruit d'ailes semblable à celui d'une cymbale et le reste. Après avoir parlé de la vocation des Gentils, de la réprobation des Juifs, de l'élection de ceux qui crurent par les Apôtres, et ensuite de la multitude des nations et des persécuteurs, qui ont été comparés aux flots de la mer, il était logique que le discours du Prophète annonçât également les hérésies qui ont troublé l'Église et la ravagent encore, et ceux qui, pendant le sommeil du père de famille, ont semé l'ivraie dans le champ de l'Église. *Matth. xiii*. Les hérétiques sont appelés cymbales, comme n'ayant pas la charité de Dieu, selon cette parole de l'Apôtre : « Quand même je parlerais toutes les langues des hommes et des Anges, si je n'ai pas la foi, je suis devenu semblable à un airain sonore ou à une cymbale

vovent nos ad intelligentiam, et ad illud quod in Evangelio dicitur : « Petite, et accipietis ; querite, et invenietis ; pulsate, et aperietur vobis. » Quis ergo juxta historiam et quod in Hebræo continetur, in quinto libro exposui, nunc quid mihi juxta anagogen videatur, edisseram.

Prudens forsitan lector inquirat, quid sibi velit in Visione, vel Onere Damasci, alarum cymbalarum et cætera quæ sequuntur. Postquam de vocatione gentium dictum est, de abjectione Iudæorum, et electione eorum, qui per Apostolos crediderunt, et postea de gentium multitudine et persecutoribus, qui maris de gentibus comparati sunt ; sequitur, et de heresibus quoque, quæ Ecclesiam vexaverunt, et hucusque populantur, sermo propheticus nuntiaret, qui dormientes patrefamilias, in agro Ecclesie superscemerant zizaniam. *Matth. xiii*. Et dicuntur cymbalarum, charitatem Dei non habentes, juxta illud Apostoli : « Si linguis hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeo, factus sum velut aes sonans aut cymbalum tinniens. » *I Corinth. xiii, 1*. Et non solum cymbalarum rancore concerpens sonitu, sed propter levitatem sermonis heretici in diversa cordibus,

retentissante. » *I Corinth. xiii, 1*. Et ce n'est pas seulement cymbales au son rauque qu'on les appelle, mais c'est encore, à cause de la frivolité du langage hérétique, errant en tous sens, cymbales ailées, ou, d'après les Septante, ailes de navire, parce qu'alors qu'ils promettent de riches gains, ils naviguent sur les flots de ce monde. Par ailes d'un navire, il faut entendre les voiles auxquelles il est suspendu et qui l'entraînent. L'expression est des plus justes ; car tout hérétique promet de hautes destinées, et bien qu'il se vante d'avoir des ailes, il n'en est pas moins rivé aux flots amers, sans pouvoir s'éloigner de la terre, et, au milieu de sa course, il est soudain frappé de naufrage. De là vient qu'Aquila, au lieu de cymbale, a mis « ombre d'ailes, » parce que, des ailes, ils n'ont que l'apparence. Les mots : « Qui est au-delà des fleuves de l'Éthiopie, » veulent dire que les hérétiques l'emportent en impiété sur tous les autres hommes. Un exemple : Epicure dit qu'il n'y a pas de providence et que la volupté est le souverain bien. Mis en parallèle avec lui, Marcion et tous les hérétiques, qui déchirent l'ancien Testament, sont de bien plus grands scélérats ; car, tout en admettant la providence, ils accusent le Créateur, prétendant qu'il s'est trompé dans beaucoup de ses œuvres, qu'il n'a pas faites comme elles auraient dû l'être. Quelle est pour l'homme, disent-ils, l'utilité des serpents, des scorpions, des crocodiles, des puces, des punaises et des cousins ?

Les hérétiques demeurent donc au-delà des

alarum cymbalarum dicuntur, sive juxta Septuaginta, « ale navium, » qui magna mercimonia promittentes, navigant in sæculi istius fluctibus. Alas autem navium, vela quibus suspenduntur, et trahuntur, intelligit. Et pulchre alas dixit navium, omnis enim hereticus pollicetur excelsa, et cum alas habere se jactet, tamen hæret in salis fluctibus, et procul non recedit a terra, in medioque cursu patitur repente naufragium. Unde Aquila pro cymbalo, « umbram alarum, » interpretatus est, non enim habent alas, sed alarum similitudinem. Quodque infert, « quæ est trans flumina Æthiopiæ, » hoc significat, quod impietate sua omnes vincant heretici. Verbi gratia : Dicit Epicurus non esse providentiam, et voluptatem maximum bonum. Comparatione hujus sceleratorum Marcion, et omnes heretici, qui vetus lacrant Testamentum. Cum enim recipiant providentiam, accusant Creatorem, et asserunt eum in perisquo operibus errasse, et non ita fecisse, ut facere debuérat. Ad quem enim utilitatem hominum, serpentes, scorpiones, crocodilos, et pulices, cimicesque et calices pertinere ? Isti ergo trans flumina Æthiopiæ sunt, et mittunt

fleuves de l'Éthiopie, et ils envoient sur la mer de ce monde des ambassadeurs, c'est-à-dire leurs disciples, à cause de la frivolité du langage hérétique, errant en tous sens, cymbales ailées, ou, d'après les Septante, ailes de navire, parce qu'alors qu'ils promettent de riches gains, ils naviguent sur les flots de ce monde. Par ailes d'un navire, il faut entendre les voiles auxquelles il est suspendu et qui l'entraînent. L'expression est des plus justes ; car tout hérétique promet de hautes destinées, et bien qu'il se vante d'avoir des ailes, il n'en est pas moins rivé aux flots amers, sans pouvoir s'éloigner de la terre, et, au milieu de sa course, il est soudain frappé de naufrage. De là vient qu'Aquila, au lieu de cymbale, a mis « ombre d'ailes, » parce que, des ailes, ils n'ont que l'apparence. Les mots : « Qui est au-delà des fleuves de l'Éthiopie, » veulent dire que les hérétiques l'emportent en impiété sur tous les autres hommes. Un exemple : Epicure dit qu'il n'y a pas de providence et que la volupté est le souverain bien. Mis en parallèle avec lui, Marcion et tous les hérétiques, qui déchirent l'ancien Testament, sont de bien plus grands scélérats ; car, tout en admettant la providence, ils accusent le Créateur, prétendant qu'il s'est trompé dans beaucoup de ses œuvres, qu'il n'a pas faites comme elles auraient dû l'être. Quelle est pour l'homme, disent-ils, l'utilité des serpents, des scorpions, des crocodiles, des puces, des punaises et des cousins ? C'est pourquoi tous les habitants de la terre portent leurs yeux vers l'étendard des hérétiques, qui semble élevé sur les montagnes,

in mari hujus sæculi legatos, id est, discipulos suos, qui eorum portantes volumina, recte vase papyri, id est, chartacia super aquas portare dicuntur, quæ de lentur velociter. Sicut enim libri juxta aqua et humores cito obscurantur, de lentur et perent ; ita sermo eorum alique doctrina, cum in principio aliquam visa fuerit fortitudinem possidere, pertransit et labitur. Itaque per ironiam dicitur ad eos : O Angeli hereticorum, qui veloces. Quos beatus Papyrus Paulus falsos apostolos, operarios fraudulentos, qui in Apostolos Christi transfigurerunt, appellat. *I Corinth. xi*. Et ite ad gentem avulsam et laceratam : avulsam a Deo, et hereticorum morsibus laniatam. Ad populum horribilem ; nihil enim horribilius blasphemiam, quæ ponit in excelsum os suum. Post quem non est alter populus ; omne quippe peccatum comparatum blasphemiam, levius est. Gentem expectantem, expectantem et conculcatam. Nam omnes heretici sibi caelestia reponunt, et pollicentur ingentia, et tamen a demonibus conculcantur. Cujus terram diriperunt flumina, quæ non de celo habent aquas, sed de terra. Quis enim angulus est, quæ ex-

et entendent le retentissement de la trompette, c'est-à-dire de leur doctrine. Tel est le sens, d'après l'hébreu.

Selon les Septante, le Prophète déplore les ailes des hérétiques, qui volent çà et là à travers la mer de ce monde, à l'instar des navires, et qui surpassent l'impiété des païens, que l'Écriture appelle ici Ethiopiens ; et il est dit à leur doctrine et à leur langage : Vous envoyez sur la mer de ce monde des livres, satellites de votre perversité, et des lettres pour tromper ceux qui les liront. Vos messagers légers s'en vont en toute hâte vers la nation des orgueilleux, vers le peuple étranger des méchants. Et, en effet, nul dans l'Église n'a un zèle aussi grand pour le bien que l'est celui des hérétiques pour le mal, et ils considèrent comme un gain pour eux de tromper le prochain et de perdre les autres comme ils sont perdus eux-mêmes. Les Septante appellent cette nation élevée, à cause de son orgueil ; étrangère et méchante, parce qu'elle est ennemie de Dieu ; nation vraiment sans espérance et foulée aux pieds, dont les fleuves imitent partout la demeure de l'Église, parce qu'ils veulent trouver un refuge et un pays pour y élever l'étendard de leur doctrine, et pour y faire retentir la trompette des Écritures.

« Car voici que le Seigneur m'a dit : Je me tiendrai en repos, et je contemplerai du lieu où je suis élevé, comme une lumière aussi claire

trama solitudo terrarum, ad quam non turbidus hæreticorum sermo perveniat? Itaque omnes qui habitant et morantur in orbe terrarum, ad hæreticorum signum, quod quasi in montibus elevatum, est erigunt oculos suos, et clangorem tube, id est, doctrine eorum, audiunt. Hæc juxta Hebraicum.

Ceterum secundum LXX planguntur ala hæreticorum, que instar navium per mare hujus sæculi volitant, et impietatem superant ethnicorum, quos nunc Ethiopes Scriptura cognominat; et dicitur ad doctrinam eorum, atque sermonem : Qui mittis in mari hujus sæculi libros, obsides perversitatis tuæ, et epistolæ ad decipiendos eos, qui lecturi sunt. Pergunt nuntii leves ad gentem excelsam, et peregrinum populum, et pessimum. Nullus enim ecclesiasticorum tantum habet studiū in bono, quantum hæretici in malo, et in eo se lucrum putant consequi, si alios decipiant, et ipsi perditū cæteros perdant. Gens autem vocatur excelsa propter superbiam; et peregrina et pessima, qui aliena a Deo est. Vere gens sine spe, et conculcata, cujus flumina in tota terra imitantur habitationem Ecclesie, ut invenient sibi hospitium et regionem, in qua elevent signum doctrine suæ, in qua Scripturarum clangant tuba.

« Quia hæc dicit Dominus ad me : Quiescam, et

qu'est le soleil en plein midi, et comme un nuage de rosée dans le temps de la moisson ; car la vigne fleurira toute avant le temps ; elle germera sans jamais mûrir ; ses rejetons seront coupés avec la faux, et ce qui en restera sera retranché et rejeté comme inutile. On le laissera aux oiseaux des montagnes et aux bêtes de la terre ; les oiseaux y demeureront tout l'été, et toutes les bêtes y passeront l'hiver. En ce temps-là, ce peuple déchiré et divisé, ce peuple terrible, le plus terrible de tous, cette nation qui attendait et qui était foulée aux pieds, dont la terre était gâchée et ravagée par l'incantation de divers fleuves, offrira un présent au Dieu des armées, dans le lieu où est invoqué le nom du Seigneur des armées, sur la montagne de Sion. » *Isa. xviii, 4 et seqq.* Dieu se repose et il contemple du lieu où il est, ou, d'après Aquila, du firmament, c'est-à-dire de l'Église, dont l'apôtre Paul a dit : « La colonne et le firmament de la vérité. » *1 Tim. iii, 15.* Il contemple ce qui se fait dans l'Église, et comme on voit clairement en plein midi, ainsi il voit toutes choses, conformément à ce qui est dit, selon le sens mystique, du soleil de justice, dans le psaume dix-huit : « Et il n'y a personne qui se dérobe à sa chaleur. » *Psal. xviii, 7.* Et comme un nuage de rosée est des plus agréables au temps de la moisson et au plus fort de la canicule, ainsi le Seigneur, dont la présence fait tout

considerabo in loco meo : sicut meridiana lux clara est, et sicut nubes rocis in die messis. Ante messem enim totus effloruit, et immatura perfectio germinabit et præcedentur ramusculi ejus falcibus ; et que derelicta fuerint, abscedentur, excutientur. Et relinquuntur simul avibus montium, et bestiis terre, et æstate perpetua erunt super eum volucres, et omnes bestie terre super illum hyemabant. In tempore illo deferetur manus Domini exercituum a populo divulso, et dilacerato, a populo horribili, post quem non fuit alius, a gente expectante, expectante et conculcata, cujus diriperunt flumina terra ejus, ad locum nominis Domini exercituum montem Sion. Quiescit et contempletur Deus in loco suo, sive juxta Aquilam, « in firmamento, » id est, in Ecclesia, de qua Paulus Apostolus loquitur : « Columna et firmamentum veritatis. » *1 Tim. iii, 15.* Contempletur autem ea que fiunt in Ecclesia ; et sicut meridiana lux clara est, ita universa perlustrat, juxta illud quod in decimo octavo Psalmo secundum Anagogen de colore justitie dicitur : « Nec est qui se abscondat a calore ejus. » *Psal. xviii, 7.* Et quomodo nubes roris, in die messis et in ferventi æstate, gratissima est, sic Dominus habitator Ecclesie suæ refrigerat, quo præsentate cuncta florescant. Et antequam tempus con-

fleurir, rafraîchit les habitants de son Église. Et avant que le temps de la consommation arrive, parce que maintenant nous ne connaissons qu'un côté des choses et que nos prophéties sont incomplètes, beaucoup seront trouvés parfaits, dont l'Apôtre dit : « Tout ce que nous sommes de parfaits, soyons dans ce sentiment. » *Philip. iii, 15.* Mais les rameaux qui sont inutiles seront coupés avec la faux, selon la parole de l'Évangile : « Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment sur moi qui ne portera pas de fruit, il le coupera, et tout pampre qui porte du fruit, il l'émondera, afin qu'il en porte encore davantage. » *Joan. xv, 2.* Les pampres qui auront été coupés, seront abandonnés aux oiseaux des montagnes et aux bêtes de la terre : aux oiseaux, qui ravagent la semence tombée au bord de la route, et aux bêtes, auxquelles est livrée l'âme qui ne confesse pas Dieu, en sorte que celui qui aura été coupé et rejeté par le Seigneur, et qui aura été séparé de son corps, qui est l'Église, sera la demeure des oiseaux et des bêtes, tant en été qu'en hiver, c'est-à-dire dans la prospérité comme dans l'adversité. Comme ceux qui sont inutiles et stériles dans l'Église sont retranchés et rejetés, de peur qu'un peu de levain ne corrompe toute la masse, ainsi, au contraire, il peut se faire que ceux qui avaient été trompés par les sophismes de l'hérésie, arrachés par le Seigneur et mis en pièces, inspirant l'horreur à cause de leurs blasphèmes, attendant vainement des mensonges, foulés aux

pieds par les démons et dispersés de tous côtés en fragments par les fleuves, se souvenant ensuite de leur Dieu et abandonnant leurs maîtres pervers, offrent un présent au Seigneur des armées, et non dans un autre lieu que sur la montagne de Sion, et sur la cime, c'est-à-dire dans l'Église. Je ne fais qu'indiquer le sens à grands traits, parce que j'ai déjà beaucoup dit dans le livre du commentaire historique.

« Fardeau de l'Égypte. » *Isa. xix, 1.* Symmachus et Théodotion : « Assomption de l'Égypte. » Les Septante : « Vision de l'Égypte. » Sur l'hébreu MASSA MESRAIM, que nous avons rendu par : « Fardeau ou poids de l'Égypte, » et Aquila par : « Charrette de l'Égypte, » nous pouvons dire que c'est parce que le Prophète porte le joug du Seigneur, qu'il a été jugé digne de voir ou de porter la prophétie de l'Égypte. J'ai donc lieu de m'étonner que les Septante, au lieu de fardeau, aient mis vision pour Babylone, parole pour les Philistins, Moab et Damas, et maintenant vision pour l'Égypte, alors que, dans tous ces cas, le texte hébreu porte MASSA, fardeau ou poids, et non parole et vision. Pour ce qui est de la traduction constante de Symmachus et de Théodotion, ἄρμα, chose reçue, nous devons savoir que le Prophète avait reçu du Seigneur la grâce spirituelle de connaître le sens caché de l'Égypte, ou de la voir avec les yeux de l'esprit, selon la traduction des Septante. Mais ce n'est point cette Égypte que pensent les Juifs, comme l'atteste Josèphe : Le prêtre Onias,

summationis adveniat, quia nunc ex parte cognoscitur et ex parte prophetanus, multi perfecti reperiantur, de quibus Apostolus loquitur : « Quotquot perfecti hoc sentiamus. » *Philip. iii, 15.* Ramusculi autem, qui inutiles sunt, falcibus præcedentur, dicente in Evangelio Salvatore : « Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola est. Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum, et omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat. » *Joan. xv, 2.* Et que præcisæ fuerint, relinquuntur avibus montium et bestiis terre : avibus, que juxta viam seminata populantur, et bestiis, quibus traditur anima non confitens Deum, ita ut qui a Domino præcisus fuerit et abjectus, et de corpore illius, quod est Ecclesia separatus, tam in æstate quam in hyeme, hoc est, in prosperis et adversis, volucrum et bestiarum mansio sit. Sicut autem hi qui inutiles sunt et infructuosi in Ecclesia, amputantur et projiciuntur, ne medicum fermentum totam massam corrumperet ; sic e contrario fieri potest, ut qui hæretico fuerant errore decepti, et avulsi a Domino atque lacerati, et horribiles ob blasphemiam, frustra mendacia præstantes, et conculcati a demonibus, et a fluviis

in partes varias dissipati, cum recordati fuerint Dei sui, et magistros pessimos derelicti, offerant munus Domino exercituum, non alibi nisi in monte Sion, et in specula, quod interpretatur Ecclesia. Brevius dicimus, quia in libro explanationis historice multa jam diximus.

« Onus Ægypti. » *Isa. xix, 1.* Symmachus et Theodotio : « Assumptio Ægypti. » LXX : « Visio Ægypti. » Ubi in Hebræo scriptum est MASSA MESRAIM, quod nos interpretati sumus : « Onus vel pondus Ægypti, » pro quo Aquila transtulit « ἄρμα Ἀἰγύπτου, » posuit nos dicere ab eo, quod tollit propheta, et portet jugum Domini, cum existitisse condignum, qui prophetiam Ægypti carneret, sive portaret. Unde miror LXX et in Babylone pro « Pondere » interpretatos « Visionem ; » et in Philistiniis, et Moab, et Damasco, « Verbum ; » et nunc in Ægypto « Visionem ; » cum in Hebræo in omnibus his non « Verbum et Visio, » sed MASSA, id est, « Onus pondus » que ponitur. Quod autem Symmachus et Theodotio ἄρμα, id est, « assumptionem » semper interpretati sunt, hoc seorsum debemus, accipisse prophetam a Domino gratiam spirituales, ut Ægypti sacramenta cognosceret, sive

dit-il dans le livre des Antiquités, accomplit la prophétie d'Isaïe, en élevant un temple semblable au temple de Dieu et un autel, sur le territoire d'Héliopolis, que les Egyptiens appellent nome. Soit néanmoins, souscrivons à ce qui est dit d'Onias et de l'autel qu'il construisit en Egypte; quelles seront les cinq villes qui parlent la langue de Chanaan en Egypte, et dont l'une s'appelle Asédec, d'après les Septante, et, d'après les autres interprètes, ville d'Arès ou d'Arès, c'est-à-dire du soleil? et quel sera ce Sauveur qui est envoyé aux Egyptiens pour faire leur salut et pour qu'ils connusent le Seigneur? Quand l'ont-ils honoré de leurs hosties et de leurs offrandes et se sont-ils acquittés envers lui de leurs vœux? quand le Seigneur a-t-il frappé l'Égypte et l'a-t-il ensuite guérie? en quel temps pourrions-nous enseigner qu'il arriva qu'il y eut une route d'Égypte en Assyrie, que les Assyriens entrèrent en Égypte et les Égyptiens en Assyrie, et que les Égyptiens furent les serviteurs d'Assur? quand Israël se joignit-il pour troisième aux Égyptiens et aux Assyriens, comme une bénédiction au milieu de la terre, au point que le Seigneur ait dit: « Mon peuple d'Égypte est béni, l'Assyrien est l'ouvrage de mes mains? » Il est évident que tout cela est inapplicable à

oculis mentis aspiceret, ut LXX transtulerunt. Non est autem Ægyptus ista quam Judæi putant, sicut arbitratus est Josephus, qui in libris Antiquitatum refert: Oniam sacerdotem Isaïæ implesse vaticinium, ut in territorio Heliopolitano, quod (a) Ægyptii *νομα* vocant, extrueret templum ad similitudinem Templi Dei, et altare. Est enim, concedamus hæc dicta de Onia et altari quæ in Ægypto extruxit; que erunt quinque civitates, que in Ægypto loquuntur lingua Chananitica, ex quibus una juxta LXX appellatur *Ἄσεδεκ*; juxta alios interpretes, « civitas » *Ἄρς* sive *Ἄρς*, vel « civitas solis? » Et quis erit isis salvator, qui missus est Ægyptis, ut salvaret eos, et Dominum cognoscerent Ægyptii? quando colerunt eum in hostiis et numeribus, et vota solverunt? quando percussit Dominus Ægyptum et sanavit eam? in quo tempore factum poterimus docere, ut fuerit via de Ægypto in Assyrios, et intraverint Assyrii in Ægyptum, et Ægyptii in Assyrios; et servierint Ægyptii Assur? Quando Israël terribus in Ægypto fuit; et apud Assyrios quasi benedictus in medio terre; ita ut Dominus diceret: « Benedictus populus meus Ægypti, et opus manuum mearum Assyrius? » Hæc ad

(a) *Quod Ægyptii νομα vocant.* Ex hoc loco mandanda est annotatio et corrigendus contextus superior col. 465, init. et legitur dum, quæ *νομα*, etc. Hæc enim indices dici possunt *νομα*; veritas tamen apparet significatio quam obtinet apud antiquos nomen *νομα*: *Νομα* igitur erant Ægypti *Προφρακτα*. Ude Plin. lib. v, cap. 9, de Thabide loquens, *Diriditer*, inquit, in *Προφρακτα* oppidorum (quæ nomen vocant) *διωκεται*. Diodorus, lib. n. Ægyptum in sex et triginta nomos divisit. Herodotus nomos et satrapias pro eodem posuit, et Darii regnum in viginti satrapias divisit, et in totidem nomos, id est, regiones; quibus qui present nomarchæ dicebantur. Itaque tractus sive territorium Heliopolitæum erat *νομα*; sive *προφρακτα*, ubi Onias extruxit templum. MARTINI.

l'Égypte que pensent les Juifs. Ainsi donc cette terre que nous habitons et ce monde qui est assujéti à l'esprit malin, nous pouvons l'appeler Égypte, attenda surtout que MESRAÏM, qui se rend par Égypte, veut dire qui donne des tribulations ou qui assujéti aux angoisses. N'oublions pas cependant que bien des points du Fardeau de l'Égypte conviennent à la contrée encore aujourd'hui habitée et connue sous ce nom. Mais ici et en d'autres endroits de l'Écriture, il y a beaucoup de choses qui n'auraient aucun sens conformément à l'histoire, afin que la nécessité nous oblige à leur en chercher un plus élevé.

« Le Seigneur montera sur un nuage léger et il entrera dans Égypte; et les idoles d'Égypte seront ébranlées devant sa face, et le cœur de l'Égypte se fondera au milieu d'elle. Je ferai que les Égyptiens s'élèveront contre les Égyptiens; que le frère combattra contre le frère, l'ami contre l'ami, la ville contre la ville, et le royaume contre le royaume. L'esprit de l'Égypte s'écartera en elle, et je renverserai sa prudence; ils consulteront leurs idoles, leurs devins, leurs pythons et leurs magiciens. Je livrerai l'Égypte entre les mains d'un maître cruel, et un roi violent les dominera avec empire, dit le Sei-

Ægyptum istam, quam Judæi estimant, non pertinere perspicuum est. Itaque locum istum quem incolimus, et mundum qui in maligno positus est, Ægyptum possumus appellare, maxime qui *mesraim*, quod dicitur « Ægyptus », interpretatur *tribulatio*, id est, « tribulatio », sive « ad angustiam redigens. » Est tamen sciendum, multa Onias Ægyptii, vel Vitiensis, ad Ægypti provinciam pertinere, que usque hodie habitatur et conitur. Sed et in hoc et in aliis Scripturarum locis plerique ponuntur, que non possent stare juxta historiam, ut rerum necessitate cogamur alioverum intelligentiam querere.

« Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingredietur Ægyptum, et movebitur [al. *commovebitur*] simulacra Ægypti a facie ejus, et cor Ægypti tabescet in medio ejus. Et concurre faciem Ægyptibus adversus Ægyptios, et pugnabit vir contra fratrem suum, et vir contra amicum suum, civitas adversus civitatem, regnum adversus regnum. Et dirumpentur spiritus Ægypti in visceribus ejus, et consilium ejus precipitabo; et interrogabunt simulacra sua et divinos suos, et Pythones, et hariolos. Et tradam Ægyptum in manus dominorum crudelium, et erunt

gneur Dieu des armées. » Isa. xix, 1 et seqq. J'ai touché un mot, dans l'explication historique, de la plupart des points de la prophétie que porta ou vit Isaïe. Analysons maintenant rapidement chaque chose au point de vue figuré. Le Seigneur monta sur un nuage léger, le corps de la sainte Vierge Marie, qui n'était surchargé du poids d'aucune semence humaine; ou certainement sur son corps, qui avait été conçu par l'opération du Saint-Esprit. Il entra dans l'Égypte de ce monde, et aussitôt toutes les idoles de l'Égypte furent ébranlées, en sorte que les divinations et toutes les fraudes de l'idolâtrie, qui possédaient l'univers trompé, se sentirent brisées, si bien que les mages d'Orient, instruits par les démons, ou, selon la prophétie de Balaam, Num. xxv, comprenant que le Fils de Dieu, qui était né, détruirait toute la puissance de leur art, vinrent à Bethléem conduits par l'étoile, et y adorèrent l'enfant. *Matth.* ii. Alors le cœur de l'Égypte se dessécha, et les Égyptiens se soulevèrent contre les Égyptiens, selon cette parole du Seigneur dans l'Évangile: « N'allez pas croire que je sois venu porter la paix sur la terre; je n'y suis pas venu porter la paix, mais le glaive. Je suis, en effet, venu soulever le fils contre son père, la fille contre sa mère, la belle-fille contre sa belle-mère. » *Matth.* x, 34 et seqq. En ce temps-

fortis dominabitur eorum, ait Dominus Deus exercituum. » Isa. xix, 1 et seqq. Pleraque de prophetia Ægypti, quam levavit vel vidit Isaïas, in historica explanatione perstrinxit. Unde nunc juxta tropologia summa queque carpenda sunt. Ascendit Dominus super nubem levem, corpus sanctæ Virginis Mariæ, quod nullo humani seminis pondere prægravatum est; vel certe corpus suum, quod de Spiritu sancto conceptum est. Et ingressus est in Ægyptum hujus mundi, statimque omnia Ægypti simulacra commota sunt, ita ut divinationes et universa fraus idololatriæ, que deceptam possidebat orbem, se fractam esse sentiret, in tantum ut magi de Oriente (a) docti a demonibus, vel juxta prophetiam Balaam, Num. xxv, intelligentes natum Filium Dei, qui omnem artem eorum destrueret potestatem, venerint Bethléem, et ostendentes stellæ, adoraverint puerum. *Matth.* ii. Tunc cor Ægyptii omne contabuit, et Ægyptii contra Ægyptios surrexerunt, juxta illud quod Dominus loquitur in Evangelio: « Nolite putare quia veni mittere pacem super terram; non veni pacem mittere, sed gladium. Veni enim dividere ho-

là s'accomplit aussi cette parole: « L'homme aura pour ennemi les membres mêmes de sa famille. » *Matth.* vii, 6. Le frère combattra contre son frère, et l'ami contre son ami. Ils ont, en effet, été divisés dans la même maison, deux contre trois et trois contre deux: le père contre le fils et le fils contre le père, la cité contre la cité, le royaume contre le royaume, ceux qui n'avaient pas la foi contre ceux qui l'avaient, ou assurément, ceux qui avaient la foi contre leur prochain, qu'ils désiraient sauver. L'esprit de l'Égypte s'écartera en elle, afin qu'ils ne sentissent plus des maux semblables, mais que, divisés par le glaive spirituel, ils connusent que tous leurs desseins étaient ruinés, et que pourtant, persévérant dans leur erreur passée, ceux qui n'avaient pas voulu recevoir la foi véritable, interrogeassent leurs idoles, leurs devins, leur pythons et leurs magiciens. Lorsqu'ils eurent agi ainsi, le Seigneur les livra aux mains de maîtres cruels, selon cette parole de l'Apôtre: « Je les ai livrés à Satan, afin qu'ils apprennent à ne pas blasphémer. » *1 Tim.* i, 20, afin que l'oppression tyrannique de ces despotes les ramenât à la miséricorde divine. C'est avec raison qu'Isaïe appelle les démons cruels, puisqu'ils n'ont pas leurs égaux en cruauté. Enfin, on comprend sans peine que ce roi puissant,

minem contra patrem suum, et filiam contra matrem suam, et nurum contra socrum suam. » *Matth.* x, 34 seqq. Eo tempore et illud explentur est: « Inimici hominis domesticus ejus. » *Mich.* vii, 6. El pugabit vir contra fratrem suum, et vir contra amicum suum. Fuerunt enim in una domo separati, duo contra tres, et tres contra duos, et divisus est pater contra filium, et filius contra patrem, civitas adversus civitatem, et regnum adversus regnum, eorum qui non crederent, adversum eos qui crederent, vel certe eorum, qui crederent, proximos suos salvare cupientium. Et diruptus est spiritus Ægyptii in visceribus suis, ut nequaquam paria sentirent; sed spirituali contra se gladio separati, omne consilium suum precipitatum esse cognoscerent, et nihilominus in errore pristino permanentes, hi qui fidei veritatem suscipere noluerant, interrogarent simulacra, et divinos suos, et Pythones, et hariolos. Cumque illi hoc fecerint, Dominus tradidit eos in manu minorum crudelium, juxta illud apostolicum: « Quos tradidit Satana, ut discant non blasphemare. » *1 Tim.* i, 20; quo servitute durissima oppressi, ad clemen-

(a) Paris habet, ut locustentia inferior in cap. xxviii: *Magi*, inquit, ex Oriente venerunt. Domini stellam se vidisse dicentes vel ex artis scientia, vel ex vaticinio Balaam propheta sui qui in Numeris dixerat: Orietur stella ex Jacob, et homo de Israel. Quæ ex Tertulliano lib. de Idololatria videtur didicisse, ubi Scientia, inquit, ista (sc. Astrologica) usque ad Evangelium fuit concessa, ut Christo edito, nemo exinde nativitatem atque de celo interpretaret. Cæterum multo æquior veterum aliorum Patrum de Magis opinio est, que illos tradit, probos viros existisse, qui absque lege scripta ac Judæorum ceremoniis, ad Jobi instar, Deum, a quo admoniti suam, adorabant. (Edit. Mign.)

qui est leur maître, n'est autre que le diable, que le Seigneur, dans l'Évangile, appelle sort, et dont les bagages et le butin sont enlevés, après qu'il a été lui-même vaincu et enchaîné.

« L'eau de la mer sera tarie, le fleuve deviendra sec et aride, les rivières tariront, les ruisseaux de l'Égypte se sécheront, le roseaux et les joncs se faneront; le lit des ruisseaux sera sec à leurs sources mêmes, et tous les grains semés le long des eaux se sécheront et mourront. Les pêcheurs pleureront, tous ceux qui jettent l'hameçon dans le fleuve seront dans les larmes, et ceux qui étendent leurs filets sur la surface de ses eaux tomberont dans la défaillance. Ceux qui travaillaient en lin, qui le préparaient et qui en faisaient les ouvrages fins et déliés, seront dans la confusion. Les lieux arrosés sécheront, et tous ceux qui faisaient des fosses pour y prendre du poisson seront dans l'abattement. Les princes de Tanis ont perdu le sens, ces sages conseillers de Pharaon ont donné un conseil plein de folie. » *Isa. xix, 3 et seqq.* Lorsque le roi puissant et cruel aura dominé sur l'Égypte, toute doctrine mondaine et toute beauté de son éloquence séchera, et le diable lui-même, source de ces fleuves, dont sortent tous les mensonges, sera réduit à sec, si bien que seront taris les autres rivières et ruisseaux, qui étaient

tissimum Dominum revertantur. Pulchreque demones crudeles dominos vocat, quibus nihil crudelius est. Rex quoque fortis, qui Dominus est eorum, perspicue diabolum intelligitur, quem et in Evangelio Dominus sortem vocat, quo victo et oppresso, vasa domus ejus, et præda diripiunt.

« Et aresecit aqua de mari, et fluvius desolabitur atque siccabitur, et deficient flumina, attenuabuntur et siccabuntur rivi aggerum. Calamus et juncus marcescet, nudabitur alveus rivi a fonte suo, et omnis sementis irrigua siccabitur; aresecit et non erit. Et moriebant piscatores, et agebant omnes mittentes in flumen hamum, et expandentes rete super faciem aquæ, et aresecit. Et confundentur qui operantur linum, plectentes et textentes subtilia, et erunt irrigua ejus flaccida, omnes qui faciebant lacunas ad capiendos pisces. Stulti principes Tanæos, sapientes consiliiarii Pharaonis dederunt consilium insipientium. » *Isa. xix, 3 et seqq.* Quando rex fortis, durus dominatus fuerit in Ægypto, aresecit omnis doctrina et pulchritudo eloquentiæ secularis, et ipse fons fluviorum omnium diabolum, a quo oriuntur universa mendacia, desolabitur, ita ut deficient cætera

(a) *Achi viride.* Hic quoque confluent veteres editiones Erasmi et Mariani vocabula Græcæ, quorum nunquam meminit Hieronymus, et idem nobis faciunt exemplaria manuscripta universa, atque ipsa editio LXX interpretum, in qua legitur ἄχι τὸ γλαυρόν, id est, *Achi viride*: non et flagunt editi ἄχι τὸ γλαυρόν. Porro *Achi* nomen positum legitur apud LXX Gen. ii, 18, nec aliam habet in eo loco significationem præter hic subjunctam ab Hieronymo. Confer strabonem locum, ut discas apud Ægyptios paludum vocatum fuisse *Achi*, non culpandos forsitan LXX loco recitato Genesios, quasi Hebræice legerint *Achi* pro *achi*. MARTINI.

remplis des eaux troubles du Nil. La sécheresse excessive fera même se faner les roseaux et les joncs. Au lieu de jonc, les Septante ont mis papyrus, dont on fait le papier, et ils ont ajouté de leur propre cru « ache verte, » qui n'est pas dans l'Hebreu. Comme je demandais à des érudits ce que cela veut dire, il me fut répondu que les Egyptiens appellent ache, en leur langue, toute plante verte qui naît dans les marais. Le roseau, au figuré, est l'emblème de tout discours vide, et n'ayant en soi rien de solide; et le papyrus, bien qu'il paraisse avoir une moelle et qu'il ne soit pas vide, est pourtant fragile et se fane promptement. Tous les ruisseaux, leur source étant devenue aride, seront à sec, et tout ce qui d'abord était arrosé par les eaux de l'Égypte se séchera et périra, si bien que se désoleront les pêcheurs égyptiens, qui sont tout autres que les pêcheurs du Seigneur, et que seront dans les larmes ceux qui lançaient l'hameçon dans le fleuve et ceux qui étendaient le filet sur la face de ses eaux. Ceux qui trompent un de leurs prochains, jettent l'hameçon en eaux troubles, et ceux qui en trompent plusieurs, en parlant publiquement dans la synagogue de Satan et en entraînant des troupeaux de peuple, étendent le filet sur les eaux d'Égypte. Ils seront également confondus ceux qui travaillent en lin,

flumina et rivi, qui de turbidis Nili aquis implebantur. Calamus quoque et juncus nimia siccitate arecent. Pro juncis « papyrus » LXX translulerunt, de quo charta fit, addentes de suo (a) « achi viride, » quod in Hebræico non habetur. Cumque ab eruditissimis quaeretur, quid hic sermo significaret, audivi ab Ægyptiis hoc nomine lingua eorum omne quod in palude virens nascitur appellari. Calamus autem juxta tropologiam, est sermo vacuus, et nihil in se solidum habens; et papyrus qui videtur quidem habere medullam, et non est vacuus, et tamen fragilis arecit, citoque marcescit. Omnes quoque rivi, arefacto rivorum capite, siccabuntur, et quidquid prisæ aquæ irrigabatur Ægyptiis, arefactum, non erit; ita ut moriantur Ægyptii piscatores qui valde contrarii sunt piscatoribus Domini, et lanceant qui mittant hamum in flumen, et expandebant rete super faciem aquæ. Qui singulos quoque decipiunt, hamum mittunt in aquas turbidas. Qui autem plures simul, ita tunc in synagogis Satane loquantur publice, et populum abducant greges, isti rete super aquas mittunt Ægyptias. Confundentur etiam hi qui operantur universa, ut vestes facerent sacerdotum, plectentes

pour faire des vêtements de faux prêtres, et qui le préparait et en font des ouvrages fins et déliés, ce qui, à proprement parler, s'applique aux artifices de la dialectique. Au lieu de délié, les Septante ont mis *byssus*, qui est le lin très-fin qu'on emploie pour le tissu des vêtements sacerdotaux. Ce qui suit : « Les lieux arrosés sécheront, et ceux qui faisaient des fosses pour y prendre de poissons seront abattus, » veut dire que toutes les embûches des pêcheurs d'Égypte seront déjouées et périront. Dans la phrase : fosses faites pour prendre des poissons, comme nous avons traduit d'après le sens, l'Hebreu et tous les interprètes mettent âmes à la place de poissons, afin que l'histoire nous conduise à ce sens figuré que ces pêcheurs qui faisaient des fosses les creusaient pour y prendre les âmes trompées. Notons qu'au lieu de fosses, les Septante disent *zithon* (cervoise), qui est une sorte de boisson faite de grains fermentés dans l'eau et que les Dalmatiens et les Pannoniens appellent *sabata*, en leur langue barbare. Telles sont les eaux troubles et comme mêlées de lie de vin que les Egyptiens, les apôtres pervers de l'hérésie, font boire à leurs dupes, au lieu des pures eaux de la vérité. Alors seront insensés les princes de Tanis, nom qui veut dire commandement bas. Or, tous les hérétiques enseignent la bassesse contraire à la vraie grandeur, entraînent vers les enfers et sont les princes des com-

illid et textentes subtilia, quod proprie ad dialecticorum artem pertinet. Pro subtilibus, « byssum » LXX translulerunt, quod et ipsum in sacerdotum vestibus textitur. Quodque sequitur : « Et erunt irrigua ejus flaccida, omnes qui faciebant lacunas ad capiendos pisces, » hoc significat, quod omnes insidias Ægyptii piscatorum destruantur, et pereant. Pro lacunis quas fiebant ad capiendos pisces, quod nos juxta sensum interpretati sumus, et in Hebræico, et in cunctis interpretibus, in loco piscium ponuntur « anima, » ut ab historia trahatur ad tropologiam, quod videlicet isti piscatores, qui faciebant lacunas, et foveas, ad hoc fecerint ut animas in eis deciperent. Notandum quod pro lacunis LXX ἄχιον translulerunt, quod genus est potitionis ex frugibus aquæque confectum, et vulgo in Dalmatia Pannoniaque provinciis, gentili barbaroque sermone appellatur (a) « sabatium. » Hoc maxime utuntur Ægyptii, ut non parva aqua bibentibus tribuant, sed turbidas, et commixturam fecium similes, ut per hujusmodi potitionem hæreticæ pravitate doctrina destruantur. Tunc stulti erunt principes Tanæos, qui interpretatur « mandatum humile. » Omnes enim hæretici contrariam altitudinem humilitatem docent, et detrahunt ad inferos, et sunt principes humiliter dejective mandati. Consiliiarii quoque Pharaonis, qui rex Ægypti est, et recte « dissipator, » et « divivus, » et in partes varias separatim exprimitur, insipientes arguuntur dedisse consilium, quando desperavit Dominus sapientiam sapientum, et intelligentiam prudentium reproboverit. I Cor. i.

mandements de l'abîme. Enfin, les conseillers de Pharaon, roi d'Égypte, nom qui veut dire dissipateur et divisé, et qui exprime à merveille la scission en factions diverses, seront réprimandés pour avoir donné un conseil insensé, quand le Seigneur perdra la sagesse des sages et réprovera l'intelligence des prudents. I Corinth. i.

« Comment, dites-vous à Pharaon : Je suis le fils des anciens rois ? Où sont maintenant vos sages ? qu'ils vous annoncent, qu'ils vous prédisent ce que le Seigneur des armées a résolu de faire à l'Égypte. Les princes de Tanis sont devenus insensés, les princes de Memphis ont perdu courage, ils ont séduit l'Égypte, ils ont détruit la force et le soutien de ses peuples. Le Seigneur a répandu au milieu d'elle un esprit d'étourdissement, et ils ont fait errer l'Égypte dans toutes ses œuvres, comme un homme ivre qui ne va qu'en chancelant et qui rejette ce qu'il a pris. L'Égypte sera dans l'incertitude de ce qu'elle doit faire, les grands comme les petits, ceux qui commandent et ceux qui obéissent. » *Isa. xix, 12 et seqq.* Les hérétiques ont coutume de dire à leur roi Pharaon : Nous sommes les fils des sages, qui nous ont transmis, dès le commencement, la doctrine apostolique ; nous sommes les fils des anciens rois, appelés princes des philosophes, et la science des Écritures se joint en nous à la sagesse mon-

« Quomodo dicitis Pharaoni : filius sapientum ego, filius regum antiquorum ? Ubi sunt nunc sapientes tui ? annuntiant tibi, et indicent quid cogitaverit Dominus executionum super Ægyptum. Stulti facti sunt principes Tanæos, emarcescunt principes Memphis, deciperunt Ægyptum angulum populum ejus. Dominus miscuit in medio ejus spiritum vertiginis, et errare fecerunt Ægyptum in omni opere suo, sicut errat ebrius et vomens. Et non erit Ægypto opus quod faciat caput et eandem incurvantem et refractantem. » Solent hæretici regi suo vel Pharaoni dicere : Filius sum sapientum, qui ab initio doctrinam nobis Apostolicam tradiderunt; filii sumus regum antiquorum, qui appellatur *reges philosophorum*, et habemus scientiam Scripturarum junctam sapientie docent. Quos nunc interrogat, sive ipsam regem

(a) « Le *Sabatium*, » dit Ammien Marcellin, « est une boisson extraite de l'orge et du froment, en usage chez la classe pauvre en Égypte. » *Ammien. Marcellin*, xvii. Pline, Dioscoride, Hérodote, Héychius, Suidas et d'autres en parlent aussi, mais sous le nom de *zithon*.



daine. C'est aux hérétiques ou à leur roi lui-même que la prophétie demande où sont ces sages qui méprisaient la pauvreté d'esprit des fidèles; elle les met en demeure de dire ce que le Seigneur des armées a résolu de faire à l'Égypte de ce monde, et ce qu'il lui fera à la consommation des temps. L'Écriture prouve la folie des princes de Tanis qui ont suivi les vils commandements de l'hérésie. Tous les princes de Memphis, qui se targuaient orgueilleusement de l'éloquence de leur bouche, ont perdu courage. Memphis, en effet, veut dire bouche ou de la bouche, et langage par métaphore. Ce qui suit: « Ils ont trompé la pierre angulaire des peuples d'Égypte, » ou d'après les Septante: « Ils tromperont l'Égypte au moyen des tribus, » cela veut dire que le règne de la sagesse du siècle est insensé, et les princes de chaque hérésie, figurés par les tribus, sont accusés d'avoir eu des conseillers insensés. Le Seigneur a répandu au milieu d'eux un esprit de vertige ou d'erreur, selon cette parole de l'Écriture: « Comme ils n'ont pas voulu reconnaître Dieu, Dieu aussi les a livrés à un sens dépravé. » Rom. 1, 28. Comme celui qui est saint peut dire avec Isaïe: « Nous survivons sur la terre l'esprit de votre salut, » ainsi celui qui est pécheur suivra l'esprit d'erreur, c'est-à-dire l'esprit du mal, selon ce que nous lisons dans Jérémie: « C'est votre prévarication qui vous accusera, votre malice qui vous condamnera. » Jérém. II, 19. Si les hé-

reticorum, ubi sint sapientes ejus qui contemnant Ecclesiasticam simplicitatem; et respondere compellit, quid cogitaverit Dominus Sabaoth super Ægyptum istius mundi, et quid in consumatione facturus sit. Stultis sunt approbati principes Tanicorum qui humile hereticorum habuere mandatum. Emarcerunt omnes principes Memphicos, qui eloquentie et oris pollere factantia. Memphis enim, « os, » vel, « ex ore, » interpretatur, et *παρορμητός*; sermonem sonat. Quodque sequitur: « Deceperunt Ægyptum angulum populorum ejus, » sive juxta LXX: « decipiet Ægyptum per tribus, » hoc significat, quod regnum sapientie secularis stultum esse monstratur, et singularum dogmatum principes, qui interpretantur tribus, arguantur stultos habuisse doctores. Dominus enim miscuit eis spiritum vertiginis, sive errorum, juxta illud quod scriptum est: « Et sicut non probaverunt Deum habere in notitia, tradidit illos Deus in reprobum sensum. » Rom. 1, 24; et quomodo qui sanctus est, cum Isaïa dicere potest: « Spiritum salutis tui faciemus super terram; » sic qui peccator est, faciet spiritum erroris, hoc est, malitia spiritum, secundum quod et in Jeremia legitur: « Arguet te prevaricatio tua, et malitia tua corripit

rétiques, qui n'admettent pas l'ancien Testament, se scandalisent de ce qu'il est dit que le Seigneur répand un esprit d'erreur et de vertige, qu'ils lisent ce passage de l'Apôtre, c'est-à-dire du Nouveau Testament: « Dieu les a livrés à un sens dépravé, en sorte qu'ils ont fait des actions indignes de l'homme. » Or, ils sont livrés aux désirs de leur cœur, parce qu'ils ont transféré l'honneur qui n'est dû qu'à Dieu incorruptible, à l'image d'un homme corruptible, et à des figures d'oiseaux, de bêtes à quatre pieds et de reptiles. Et ce n'est pas seulement dans l'Épître aux Romains, c'est aussi dans celle aux Thessaloniens que nous lisons semblable chose au sujet de l'Antéchrist: « Parce qu'ils n'ont pas reçu et aimé la vérité pour être sauvés, Dieu leur enverra des illusions si efficaces qu'ils croiront au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont point cru la vérité, mais qui ont consenti à l'iniquité, soient condamnés. » II Thessal. II, 10; pensées que l'apôtre Paul, à mon avis, a prises du passage actuel d'Isaïe, où il dit: « Le Seigneur a répandu au milieu d'eux l'esprit d'erreur, et ils ont fait errer l'Égypte dans toutes ses œuvres, comme un homme ivre » de vices, « qui ne va qu'en chancelant et qui rejette ce qu'il a pris. » C'est de cette ivresse que parle

to. » Jerem. II, 19. Sin autem scandalizant heretici, qui vetus non receperit Testamentum, quod Dominus miscere dicatur erroris vel vertiginis spiritum, unde scriptum in Apostolo, hoc est, in novo Testamento: « Tradidit eos Deus in desiderijs cordis sui in inmunditiam; » Rom. 1, 24; et Jerem: « Propterea tradidit eos Deus in passionem ignominie; » et rursum: « Tradidit eos Deus in reprobum sensum, ut faciant que non convenient. » [Al. *aperte*]. Proditur autem in desiderijs cordis, qui malaverunt gloriam incorruptibilis Dei, in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et voluerunt, et quadragidam, et reptilium. Quod quidem non solum in Epistola ad Romanos, sed et ad Thessalonicenses de Antichristo legitur: « Pro eo quod charitatem veritatis non susceperunt, ut salvarentur, mittit eis Deus operationem erroris, ut credant mendacio, et judicentur omnes qui non crediderunt veritati, sed complacuerunt sibi in mendacio; » II Thess. II, 10; quod puto Apostolum Paulum de presenti Isaïe lectione sumpsisse, in qua dicit: « Dominus miscuit eis spiritum erroris, et errare fecerunt Ægyptum in omnibus operibus suis, sicut errat, » inquit, « ebrius et vomens, » qui inebriatus est vitis. De quibus ebriis Joel loquitur:

Joel, quand il dit: « Malheur à ceux qui sont ivres sans avoir bu de vin! » Et non-seulement ils sont ivres, mais ils vomissent la fureur du dragon, la fureur incurable des aspics, afin qu'après avoir rejeté ce vin-là, ils comprennent leur ivresse, et qu'ils reconnaissent que, tant qu'ils ont été ivres, ils n'ont eu ni commencement ni fin, c'est-à-dire ni tête ni queue, et n'ont été qu'un tronc d'animal. Au lieu de commencement et fin, traduction de Symmaque et des Septante, Théodotion, selon sa coutume, a reproduit les mots hébreux mêmes *CHAPREBE* et *ACMON*, qu'Aquila a rendus par recourbé et pervers; dans recourbé, voulant faire entendre les vieillards, et dans pervers, les enfants frivoles, qui font tout à tort et à travers; ce qui mène à ce sens qu'en Égypte non-seulement il n'y a ni tête ni queue, mais encore ni vieillards ni enfants, c'est-à-dire ni commencement ni fin.

« En ce jour-là, les Égyptiens deviendront comme des femmes; ils s'étonneront, ils trembleront parmi le trouble et l'épouvante que la main du Seigneur des armées répandra sur eux. Après cela, l'exemple de la terre de Juda deviendra l'effroi de l'Égypte, et quiconque se souviendra de cette terre, tremblera de crainte dans la vue des desseins que le Seigneur des armées a formés sur elle. » Isa. XIX, 16, 17. En ce temps-là, car c'est là le sens de jour, nous l'avons dit souvent, quand le Seigneur aura répandu l'esprit d'erreur et de vertige, afin que

l'Égypte, rejetant le vin des dragons et la fureur mortelle des aspics, reconnaisse son erreur et son ivresse d'autrefois, l'Égypte craindra comme une femme, non d'une crainte fortuite, comme il peut en arriver aux hommes, que l'Égypte n'aime pas, et qu'elle étouffe et tue; mais d'une crainte de femmes, qui sont les seules à qui Pharaon veuille laisser la vie. Elle craindra le mouvement ou l'élevation de la main du Seigneur, signes des châtimens, main qu'il mettra en mouvement et qu'il élèvera pour punir l'Égypte. Alors la terre de Juda, c'est-à-dire la science des Écritures, la loi et les Prophètes, les évangiles et les épîtres des Apôtres, seront en Égypte un objet d'allégresse pour ceux qui les connaîtront, ou un objet de crainte pour ceux qui comprendront qu'à leur égard ils ont eu le mensonge. Quiconque se souviendra de cette terre, tremblera de la peur qui mène à la vie: « car la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. » Prov. IX, 10. Et nous pouvons appliquer cette prophétie, non-seulement à la fin du monde, mais aussi au temps présent, en ce que tout hérétique craint le fidèle attaché à l'Église et orné des doctrines célestes, et qu'il tremble à son seul souvenir. Il tremblera de crainte et d'épouvante en pensant au dessein que le Seigneur a résolu d'accomplir sur l'Égypte de ce monde. Nous n'avons qu'offléuré chaque point, pour continuer plus vile notre route.

« Ve qui ebrii sunt absque vino! » Et non solum ebrii; sed et vomentes furorem draconum, et furorem aspidum insanabilem, ut postquam hujusmodi vinum evomerint, intelligant ebrietatem suam, atque cognoscant, quod quando ebrii fuerint, nec principium habuerint, nec finem, id est, nec caput, nec caudam; sed truncum esse utraque parte animal. Pro principio et fine, quod et Symmachus et LXX translatorunt, Theodotio more suo ipsa verba Hebraica posuit *CHAPREBE* et *ACMON*, quod Aquila interpretatus est, « incurvum, » atque « perversum. » In « incurvo, » sensus « intelligi volens; in « perverso, » lascivientes pueros, » qui omnia perversa faciunt; ac per hoc esse sensum, quod in Ægypto non solum caput desit et cauda, sed et senes et pueri; id est, et principium et finis.

« In die illa erit Ægyptus quasi mulieres, et stupet, et timebit a facie commotionis manus Domini exercituum, quam ipse movebit super eam. Et erit terra Juda Ægypto in festivitatem: omnis qui illius fuerit recordatus, pavebit a facie consilii Domini exercituum, quod ipse cogitavit super eam. » Isa. XIX, 16, 17. In illo tempore, hoc enim, ut crebro diximus, significat dies, quando miscerit Dominus

spiritum erroris atque vertiginis, ut evomat Ægyptus vinum draconum, et furorem aspidum insanabilem, intelligens errorem suum et ebrietatem pristinam, Ægyptus timebit quasi mulier, non timore fortuito, qui visis accidere consuevit, quos non amat Ægyptus, sed suffocet et interficiat; sed timore femineo, quas solas vult Pharaon vivere. Timebit autem commotionem, sive elationem manus Domini, per quam supplicia demonstrantur, quam movebit et elevari, et percussit Ægyptum. Tunc terra Juda, id est, scientia Scripturarum, lex et propheta, Evangelia et Apostolorum epistole, erunt Ægypto in festivitatem, si eas cognoverit, vel in timorem, si comparatione doctrine et veritatis earum se intellexerit habuisse mendaciam. Omnis qui hujus terre fuerit recordatus, pavebit eo pavore, qui dicit ad vitam: « Principium enim sapientie, timor Domini. » Prov. IX, 10. Et hoc non solum in consumatione mundi, sed in presenti quoque tempore accipere possumus; quod Ecclesiasticum virum, et doctrinis celestibus eruditum, omnis hereticus timeat, et ad reordinationem illius terreat. Timebit autem et pavebit consilium Domini, quod super Ægyptum mundi istius cogitavit. Singula breviter transcurramus, ut ad reliqua transeamus.